

Histoire et Archéologie  
spadoises.  
Musée de la Ville d'Eaux  
Villa royale Marie-Henriette  
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



L'ancien moulin au centre de Spa

Mars 1978

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Mars 1978

Avenue Reine Astrid, 77

4880 SPA

BULLETIN N° 13

E D I T O R I A L

Troisième anniversaire pour notre Bulletin, l'aventure continue et nous sommes bien décidés à la poursuivre même si, à l'heure des bilans, les chiffres nous incitent à la prudence!

Nos membres pourront lire dans ce numéro un compte-rendu de notre assemblée générale statutaire du 23 février; ils partageront dès lors dans l'optimisme, notre point de vue. Dans l'optimisme, certes, car avant tout il faut se réjouir du succès de ce bulletin qui nous a amené de très nombreux membres et qui devrait en inciter d'autres encore à nous rejoindre; seul un effort soutenu dans ce sens nous aidera à maintenir le niveau de notre publication.

Dans ce numéro, nous retrouverons avec plaisir notre fidèle ami, Monsieur J. de Walque qui poursuit son étude sur E. Gambart de même que la suite de l'inventaire commenté que notre secrétaire, M. Ramaekers fait de nos croix, chapelles et oratoires, sujet qui passionne de très nombreux amateurs. Nos conférences ont connu ces derniers temps des succès variables mais nos membres se souviennent certainement de celle que Madame Bouvy Coupery de St Georges a consacré à J.M. Nisen, nous publions son texte très documenté; nous publierons bientôt celui de notre Président sur les attachantes recherches que son père, Monsieur J. Henrard (+) consacra à un des bourgmestres du passé, J. de Beaurieux.

Avec notre Assemblée générale s'est ouverte au Musée une exposition-souvenir de quelques unes de nos Sociétés locales, sujet d'intérêt limité mais qui intéresse au plus haut point nos concitoyens. A cette occasion, Monsieur G. Spailier retrace pour nous les heures de gloire des "Bobelurons"; nous avons été en outre très heureux d'avoir des nouvelles réconfortantes des "Montagnards", nouvelle manière, et notre Président nous fait une synthèse de la communication de son Comité actuel.

Nous préparons pour vous le numéro de juin.

R.M.

Nos nouveaux membres

Mme Bernard	Maria	Spa	Mr Jérôme	Robert	Tilff
Mme Braibant	Annie	Bruxelles	Mme Jérôme	Robert	Tilff
Mr Delbrouck	G.	Liège	Mme Legois	Claudine	Spa
Mme Delbrouck	G.	Liège	Mr Lemaire	Maurice	Verviers
Mme Doneux	Henri	Spa	Mme Lemaire	Maurice	Verviers
Dr Dubois	Ludovic	Spa	Mme Martin	Renée	Spa
Mme Dubois	Ludovic	Spa	Mme Pollet	Nanny	Bruxelles
Mr Dramais	José	Baudour	Mme Simons	Lucienne	Spa
Mme Dramais	José	Baudour	Mr Smal	René	Spa
Mr Follet	Jacques	Verviers	Mme Smal	René	Spa
Mr Haniken	Jean-Paul	Spa	Mr Stevens	Charles	Spa
Mme Haniken	Jean-Paul	Spa	Mme Stevens	Charles	Spa
Mlle Jérôme	M.Thérèse	Spa	Mme Zeegers		Bruxelles

Soit 518 membres dont 86 nouveaux depuis un an.

\*\*\*\*\*

C O T I S A T I O N S            I 9 7 8

.....

Individuelle: 150 francs

Familiale: 250 francs

A Spa-ville, l'un de nos délégués se présentera bientôt pour recevoir les cotisations. Dans ce cas le présent bulletin ne comporte pas de formule de virement.

Si votre bulletin est accompagné d'un de ces bulletins de virement, nous vous prions de bien vouloir effectuer votre versement dans les meilleurs délais possibles.

A toutes fins utiles, nous rappelons le libellé de notre compte: Histoire et Archéologie Spadoises. ASBL.

Rubr. R. MANHEIMS

Avenue Léopold II, 9 4880 SPA

Compte 348-0109099-38

.....

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises; A.S.B.L.

Rédaction : Mr R. MANHEIMS, Av. Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Secrétariat : Mr M.RAMAEKERS, Préfayhai, 8. Tél.: (087) 77.17.68 Spa

Ce présent bulletin est tiré à 500 exemplaires.

ECHOS DE NOS CONFERENCES.

Le peintre Jean-Mathieu NISEN.

Inaugurant notre cycle 77-78, notre ASBL a reçu le jeudi 29 septembre 1977, Madame BOUVY COUPERY de St GEORGES qui avait accepté de venir nous parler d'un peintre de chez nous: Jean-Mathieu NISEN (1819-1885 ).

Cette causerie, illustrée de très intéressantes diapositives, avait été prévue en mai déjà mais, comme devait le signaler la conférencière, " d'impérieuses raisons familiales l'avaient contraintes à renier sa promesse".

Les membres de notre ASBL liront certainement avec un grand intérêt cette évocation d'un grand peintre de notre région; s'ils sont venus nombreux au Musée, plus nombreux sont ils certes qui n'ont pas eu l'occasion d'assister à cette agréable séance au cours de laquelle, Madame Bouvy Coupery de St Georges a su nous faire partager son enthousiasme et son admiration pour cet artiste qui fut avant tout, un portraitiste de grand talent. Peu de Spadois connaissent les oeuvres de J.M. Nisen et ils ignorent généralement que notre église paroissiale possède de lui : le Chemin de Croix et une Ascension.

Notre Musée possède, grâce à la Donation JANNE, une intéressante documentation sur les relations épistolaires de Nisen et de Joseph Body, son découvreur et père d'A. Body. Sans doute, ce peintre méconnu mériterait qu'on lui consacre chez nous une importante exposition. Ce projet devrait retenir l'attention bienveillante de nos dirigeants locaux et les inciter à obtenir des responsables provinciaux et nationaux une collaboration efficace sans laquelle, malgré les bonnes volontés évidentes, la réalisation d'un tel projet ne peut être imaginée.

X-X-X-X-X-X-X-X-X

Madame Bouvy Coupery de St Georges a déjà fait de nombreuses conférences sur J.M. Nisen et son oeuvre, à Liège notamment où dans son préambule, elle disait: " J'aime bien ce peintre et ce qu'il a fait m'amuse et m'intéresse". Telle est la clef avec laquelle nous pénétrerons avec la conférencière dans cette fin du XIX è siècle où s'affirmait le talent de Nisen. Écoutons la.

R.M.

X-X-X-X-X-X-X-X-X

J'ai déjà fait une série de conférences sur NISEN, mais je suis heureuse d'arriver finalement à Spa avec mon sujet car Nisen doit beaucoup à un de vos compatriotes: Joseph BODY. Il est très probable que, sans ce peintre spadois, nous n'aurions pas connu un Nisen peintre mais bien un Nisen cultivateur, comme son père... Il lui écrit d'ailleurs de Florence le 15 septembre 1843: " C'est vous qui m'avez inspiré le premier l'idée de me vouer à un art qui donne tant de jouissances à celui qui a le bonheur d'y avoir des ...(illisible)".

Toute sa vie, il lui sera reconnaissant.

Qui était donc Nisen et que vaut son oeuvre ?. Tout d'abord une remarque préliminaire; bien qu'ayant connu une grande vogue au siècle dernier, Nisen est à l'heure actuelle un peintre encore trop peu apprécié. Dans le prologue du livre " Actuel XX ", parlant de l'oeuvre de Nisen, Mr Parisse conservateur des Musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon, la dit " injustement méconnue "; déjà en 1930, Jules Bosmant dans son livre "La Peinture et la Sculpture au Pays de Liège de 1793 à nos jours" dit également " excellent artiste, bien oublié aujourd'hui ".

Avant de vous raconter sa vie, je voudrais, comme point de départ, vous exposer dans une sorte de synthèse ou mieux d'hypothèse, la façon dont je comprends l'oeuvre de Nisen. Vous direz après avoir vu la projection de dias si vous êtes d'accord ou pas avec cette manière de voir. Pour mieux cerner le problème, mieux dégager le sens du talent de Nisen, je procéderais à l'envers et vous dirais d'abord ce qu'il n'est pas. Il n'est ni un grand créateur, ni un imaginatif transposant dans sa peinture sa vision personnelle des choses, recréant à travers sa sensibilité l'ambiance, l'atmosphère du monde vivant qui l'entoure. Cet impondérable que les impressionistes, ses contemporains, sauront si bien rendre palpable. Ce n'est, non plus, un novateur ou un précurseur, un homme cherchant dans son art une nouvelle manière de s'exprimer, ni un coloriste ni un brillant compositeur; bien au contraire sa peinture restera fidèle à elle même durant toute sa vie...

Tout cela ôté que reste-t-il ?

Un peintre réaliste, scrupuleusement réaliste, particulièrement dans ses portraits qui de loin sont la partie la plus importante de son oeuvre et la meilleure, un excellent dessinateur et un de nos plus remarquables portraitistes. Quand je dis portraitiste, je devrais dire visagiste ou, si vous voulez, pour moi un extraordinaire photographe dans le sens où la réalité a été merveilleusement saisie mais avec cette importante nuance que,

quelque soit la perfection technique d'un appareil photographique, l'habileté ou le talent de celui qui l'emploie, si exact et vivant que soient les traits ou l'expression du visage, jamais une photo ne pourra rendre la profondeur de la connaissance psychologique qu'un être peut avoir d'un autre et que seul un grand artiste peut rendre. Nisen, ses personnages, on les sent !

Dans ses portraits, la prédominance est laissée au visage. Dans la majorité de ses toiles, sauf celles représentant des personnages officiels ou de jeunes femmes en toilette d'apparat, les costumes sont sombres, peu ou pas d'accessoires, parfois un éventail, une paire de gants, un livre. Les fonds sont unis, très souvent sombres. Aucune composition romantique ne les agrmente, paysage, décor intérieur, animal familier, vue d'une propriété ou d'un château. Je ne connais qu'un seul cas où un personnage a été peint en chasseur avec un fusil et paraît-il un chien. Je n'ai pas encore eu le temps de le photographier.

Cette austérité, cette sobriété voulues ne donnent que plus d'éclat au visage qui surgit de la toile et s'imposent à nous.

Artiste consciencieux Nisen étudie ses modèles d'une manière approfondie; il exécute jusqu'à trois ou quatre esquisses, de plus en plus élaborées, avant qu'il ne s'estime satisfait; ces études, soit aux 3 crayons, soit au crayon noir relevé de pastel blanc, sont de véritables petits portraits pleins de fraîcheur et de vie. Parfois, dit Mademoiselle Huyghebaert, dans son travail sur Nisen, ses esquisses sont meilleures que ses portraits; mais je n'ai pu retrouver assez d'exemples d'esquisses et de portraits du même personnage pour pouvoir comparer et m'en faire une idée précise. Dans ses portraits à l'huile la facture de Nisen a peu varié au cours de sa vie, je vous l'ai déjà fait remarquer, il travaille généralement d'une manière très lisse, sa touche est peu visible. Dans les visages, les carnations sont naturelles, très fraîches et nuancées, les modelés très fins sont tout en douceur. A la fin de sa vie, il empâtera un peu plus ses toiles. Ses mains sont également travaillées avec un soin extrême. La couleur est toujours très sobrement employée, ce n'est pas un coloriste, le mauve semble être la couleur où il réussit le mieux (voir portrait de Mme Dubois).

Dans la tradition d'Ingres ou de Navez (couleur en moins) sa manière de peindre est toujours très classique. Il a souvent été comparé à Liévin de Winne, peintre gantois de la même époque, auteur du somptueux portrait de Léopold Ier, mais Nisen n'a jamais atteint cette envergure.

Fils d'Ardenne, né en décembre 1819 à Ster, petit hameau de Francorchamps, pays sauvage où les grandes haies protègent les maisons des rudes vents de Fagne, Nisen eut une enfance travaillante et studieuse. Ses parents, modestes cultivateurs, l'avaient mis comme domestique de ferme chez les Courtejoie, gros fermiers propriétaires qui l'aidèrent plus tard financièrement. On raconte sur lui la même anecdote que sur bien d'autres peintres. Un petit pâtre qui dessine, un grand artiste qui passe, qui s'arrête, qui observe et de destin de l'enfant se noue. Cimabue découvrit Giotto. Ici, c'est Joseph Body, peintre spadois, qui s'intéressera à notre Jean-Mathieu et lui donnera, une fois par semaine à Spa, ses premières leçons de dessin.

Au bout de deux ans, les progrès de l'enfant étant notables, Joseph Body conseilla à ses parents de l'envoyer étudier à l'Académie de Liège. Il y arriva en 1835 et fut admis au cours de dessin. Evidemment, ses parents n'auraient pu supporter seuls le coût de ces études, mais sous l'influence du peintre Body, plusieurs personnes de Spa parmi lesquelles la demoiselle Hautregard (qui seront portraiturées plus tard) les aidèrent à réunir le pécule qui devait permettre à leur fils de vivre à Liège. Ce fut pourtant une existence toute de travail et de privations que mena le jeune artiste; la nostalgie de son village natal l'empoignait parfois si vivement qu'un jour, Mr David, fabricant de couleur, le trouva pleurant sur les marches de l'église St Georges. Pris de pitié, il l'emmena quelque temps vivre chez lui. Mais à force de travail et de courage et grâce aux progrès dans son art qui en découlèrent, sa situation s'améliora, on lui commanda quelques portraits. Lorsque Vieillevoie devint directeur de l'Académie, la députation provinciale accorda à Nisen un subside de 400 francs pour lui permettre de poursuivre ses études. Les cours supérieurs étant encore à créer à Liège, Nisen partit pour Anvers. Il sortit de l'Académie de Liège avec la médaille de vermeil, la plus haute distinction de l'époque et dès lors muni d'une lettre de recommandation pour Van Brée, directeur de l'Académie d'Anvers, il suivit les cours de Van Brée et Wappers et entra en même temps à l'atelier du peintre Van Roy. A la suite d'un concours, où il sortit premier sur une vingtaine d'élèves venus des académies de Gand et de Bruges, il fut admis à la classe d'études d'après nature. En 1840, il fut de nouveau classé premier parmi les élèves de cette classe. Cette année là aussi il obtint la bourse de la Fondation d'Archis à Rome.

Les adieux du peintre Mathieu Nisen à sa famille, au moment de son  
départ pour Rome à Stér  
Croquis de Joseph Body



Le père du  
peintre

le frère de  
Nisen

le vieil  
oncle

la mère du  
peintre

Joseph Body

la sœur  
Thérèse

Nisen

Départ de Nisen pour Rome

(donation Raymond JANNE)

Il y partit le 5 mai 1841, il avait 21 ans. Il fit le voyage en compagnie de Mme Raikem, femme d'un médecin professeur à l'Université. Ce dernier qui était resté 25 ans en Italie, avait été médecin de la princesse Borghèse, soeur de Napoléon. Monseigneur de Mercy-Argenteau, archevêque de Tyr lui donna une lettre de recommandation. Dans sa lettre du 1er mai 1841 à Joseph Body (Legs Raymond Janne), il écrit: "la lettre de Monseigneur l'Archevêque est telle qu'un père ne pourrait mieux recommander son fils".

Studieux, travailleur, son tempérament méditatif et religieux fut attiré par la personnalité de Frédéricq Overbeek, chef de file des Nazaréens allemands (école qui détourna la peinture allemande de la tradition néo-antique et païenne de Winckelman pour se rapprocher de l'art du Pérugin et de celle du jeune Raphael). C'est dans le couvent désaffecté de san Isidoro que les Nazaréens se réunissaient pour y mener une vie austère et mystique.

Le stage d'Italie et l'influence d'Overbeek entraînèrent Nisen dans l'art de la composition, domaine, je vous l'ai dit, où il était loin d'exceller. Toutes ces oeuvres ne dépassèrent jamais une morne banalité.

Dans une lettre du 15 septembre 1843, envoyée de Florence, il écrit à J. Body: " Je prends souvent conseil d'Overbeek, surtout pour la composition, partie dont il n'aura peut-être de supérieur que Cornélius. Il est excellent dessinateur, mais il n'est nullement coloriste (influence qui persistera dans son oeuvre) et de plus il a le tort de ne vouloir pas que les autres le soient, du reste il peint comme tous ceux de sa nation..."

Les grands sujets religieux qui datent de cette période, peints soit en partie à Rome, comme Agar dans le désert, soit ici en Belgique, sont conventionnels, académiques, ennuyeux, pénibles en somme, quoique le dessin en soit toujours impeccable. Je n'ai pas eu le courage d'en photographier plus ni même d'aller voir par exemple les tableaux du palais provincial, dans la salle du Conseil provincial. De son séjour en Italie, les petites aquarelles représentant des études de costume, sont à nos yeux ce qui reste de plus charmant.

Les différents dessins que je vais vous présenter maintenant, proviennent de la collection de Mr André Nisen, Docteur en sciences agronomiques, professeur à Gembloux; il descend d'un frère de notre artiste qui avait suivi une carrière diamétralement opposée mais néanmoins bien sympathique aussi: garde-chasse.

J.M. Nisen s'était marié en 1849 avec Mademoiselle Octavie Pauline de Neufmostier, d'une famille ayant toutes ses attaches à Huy et dans les environs. Elle mourut assez jeune en 1864, lui laissant 4 enfants dont un fils Félix, peintre fort médiocre, et 3 filles dont l'une épousa le notaire Cornesse. Félix Nisen eut un seul fils qui mourut jeune et son unique fille se fit religieuse à Amiens; ce fut elle qui légua sa collection de dessins à Mr André Nisen cité plus haut.

En épousant Pauline de Neufmostier, J.M. Nisen devint le neveu du bon samaritain qui l'avait recueilli, petit campagnard pleurant ses Ardennes natales, sur les marches de l'église St Georges; P.M. David avait en effet épousé une demoiselle de Neufmostier, tante de la future femme de Nisen.

Je vais d'abord vous projeter les dessins représentant des personnages non identifiés, puis ceux dont on connaît le nom, ensuite des tableaux à l'huile et, quand j'ai pu les retrouver, je fais chaque fois précéder des esquisses du même personnage. Très souvent afin de mieux étudier le tableau, je projette le visage en gros plan. Pour cette projection, j'ai classé les oeuvres chronologiquement. Nisen fut un peintre très fécond, on parle de 600 toiles. Une jeunesse laborieuse, vaillante, un travail si important l'épuisèrent, il mourut jeune à 66 ans en 1885 à Liège.

En 1928, l'oeuvre des artistes présidée en ce temps par Mr Hogge organisa une exposition Nisen. On y exposa 37 toiles et 25 aquarelles et dessins. Dans son ouvrage déjà cité, Jules Bosmant en dit: " Ce fut une chose charmante, tout un monde certes un peu lointain, mais combien oublié, revit lentement d'un passé tout à coup nostalgique; notaires prudhommesques derrière leurs favoris, magistrats gourmés, prélats solennels et magnifiques bourgeois engoncés dans leurs hautes cravates, nous apparurent comme les témoins d'un autre âge, plus austère et moins facile que le nôtre, mais si solide en ses vertus bourgeoises et familiales". Amusante rétrospective.

C'est ce que je pensais au début de cet exposé lorsque je vous disais que la peinture de Nisen m'amusait. Mais il y a plus aussi. Je me demande si elle ne prend pas une valeur symbolique. Quand nous avons vu défiler tous ces personnages présentés seuls sans aucune espèce de mise en scène dans ce volontaire dépouillement du tableau propre à Nisen, il me semble apercevoir une autre vision de ce XIX<sup>e</sup> siècle trop honni et décrié. Vision d'un siècle où l'individu avait encore quelque valeur. De nos jours, tout

est groupe, équipe, les décisions sont collégiales, les affaires multinationales, l'homme seul n'existe plus; ceux de la race des pionniers, des grands chefs de famille et d'industrie, les derniers féodaux, les derniers responsables, ceux qui marquèrent leur temps, notre région et son prodigieux essor au siècle dernier.

X-X-X-X-X-X-X-X-X

UNE SOCIÉTÉ D'AGREMENT: LES MONTAGNARDS SPADOIS.

\*\*\*\*\*

Cet article datant de 1950, dû à la plume de Monsieur Léon Collin, nos lecteurs ont pu en prendre connaissance dans notre bulletin de décembre 1977. Sa publication nous vaut de recevoir les remarques des actuels dirigeants de la société. Voici les éléments essentiels de cette mise au point:

- 1) Les signataires reconnaissent qu'à l'époque où le texte fut rédigé certains membres se désintéressaient de leur société et que la relève était loin d'être assurée. Durant cinq ans le groupement connut une vie ralentie.
- 2) La renaissance fut l'oeuvre d'anciens passionnés de bridge: ils fondèrent un cercle de bridge conservant le nom de la société. " Et ce nouveau cercle de s'illustrer dans son domaine: inscription d'équipes spadoises dans le championnat national, organisation de rencontres inter-villes, et de tournois dits " du Marché commun ", mise sur pied d'une phase du championnat du monde des systèmes."
- 3) Se succédèrent dès lors à la présidence MM. Charles Goire, Dr Yvanoff, Marcel Thomé, Maurice Mathy, Yvan Khignesse et Clément James.

" Actuellement, une bonne quarantaine de joueurs s'opposent en des joutes amicales se déroulant dans les magnifiques locaux de l'Hôtel Cardinal le lundi après-midi et le vendredi soir; parmi ceux-ci, plusieurs jeunes et même des amis qui nous viennent de Theux et de Verviers. Durant la saison estivale, des curistes et des vacanciers sont toujours très amicalement accueillis par les joueurs spadois.

" Signalons enfin qu'il y a peu, le Cercle profita de son tournoi annuel du 1er mai 1976 pour célébrer le 140<sup>e</sup> anniversaire de la société dont il a repris le nom et, à cette occasion,

" d'anciens membres furent mis à l'honneur en présence les Messieurs Jean  
" Winandy, bourgmestre et Guy Bassleer, député permanent.

" En 1977, le drapeau des Montagnards a été confié  
" au Musée communal."

4) Enfin, les cinq signataires sont heureux de fournir la composition de l'ac-  
tuel comité des Montagnards spadois:

Président: Clément JAMES  
Secrétaire-trésorier: André Winbomont  
Membres: Madame Yv. XHIGNESSE  
René POTTIER  
Albert GASPÀR

Ils concluent: " Peu importe l'activité pourvu  
" que vive la société; nous donnons rendez-vous à Monsieur Collin pour le  
" 150 e anniversaire."

Dr A. Henrard

§§§§§§§§§§§§

ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE.

Notre ASBL a tenu le 23 février 1978 son assemblée générale sta-  
tutaire. Après avoir remercié les membres qui avaient tenu à être présents et  
excusé les absents qui avaient exprimé leur regret de ne pouvoir être des  
nôtres, notre Président, le Docteur A. Henrard retrace les nombreuses activi-  
tés de notre association en 1977. D'abord, nos expositions: celle permanente,  
de notre collection de Bois de Spa, celle qu'organisa dans les salons du Mu-  
sée le groupe J'Ose avec diverses animations, celle, la plus importante, no-  
tre exposition annuelle d'été sur le thème: " Aspects de la Céramique au Pays  
mosan " qui connut un succès mérité. Il y eut aussi nos conférences qui pour  
la plupart furent appréciées de nos membres. Rappelons également le prestigieux  
concert du 17 juin que nous offrait un généreux mécène. Signalons enfin qu'à  
de multiples reprises, nous avons répondu favorablement à des demandes de par-  
ticiper à des expositions et manifestations diverses où, en dehors de notre  
Musée, nos collections sont appréciées. Souvenons-nous enfin que notre ASBL  
a entrepris et poursuivra la réparation et la rénovation de certaines croix,  
grâce à la collaboration bénévole de Monsieur Giet.

(voir suite à la page 48)

SOMNAMBULE AU XVIII e SIECLE

M.A DOMS, nous transmet la copie d'une lettre écrite pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Elle nous révèle quelques aspects de la vie à SPA et des mentalités du temps.

Mon très cher oncle, (1)

C'est avec des larmes amères que j'ai la douleur de vous annoncer la mort de feu mon très honoré père, lui arrivée par un malheur (2) extraordinaire, le deux de ce mois, jour que nous appelons portionculte. Feu mon cher père formait le dessein, aussi bien que moi et ma soeur, d'aller gagner les indulgences aux capucins de Spa, ce que nous fîmes en effet, moiennant la grâce de Dieu. Le soir venu, mon très honoré père prit le parti de demeurer loger à Spa, pour s'y reposer quelques jours et y prendre les eaux, et de nous renvoyer chez nous. Lequel, après avoir soupé avec toute la gayeté possible, fut se coucher à neuf heures du soir dans une parfaite santé; et vers minuit, il lui prit un raive sans doute qui le fit sortir de son lit. Il vint ouvrir une fenêtre de sa chambre par où il se laissa descendre toujours dans son raive, duquel il ne revint qu'en quittant la fenêtre, en criant ; "aidez-moi! aidez-moi!", ainsi que quelques personnes qui couchoient dans une chambre sous lui l'entendirent et dont il n'étoient pas encore couchés. Au bruit duquel, étant sortis avec notre parente. "Au sauveur chez qui il étoit logez et où nous avons notre boutique, ils trouvèrent mon pauvre père presque écrasé, à qui le Seigneur fit + tant de grâces néanmoins que de lui rendre la parole quelque heure après, pour se confesser de nouveau et recevoir tous ses sacrements et pour en user jusqu'au quart avant neuf heures et demi du soir qu'il rendit son âme à son Créateur.

Voilà mon cher oncle une mort bien affligeante pour moi et pour notre famille, d'autant plus sensible, mon cher oncle, que feu mon cher (père) n'a pu obtenir au moins une réponse avant de mourir sur celles que nous avons prit la liberté de vous écrire. Mr. le receveur Crahay(3) a même eu la bonté de vous écrire en son particulier et à la réquisition de mon cher et honoré père, sans que pour cela nous ayons pu obtenir de <sup>votre</sup> parte une seule réponse.

Nous espérons donc, mon cher oncle, que vous daignerez nous honorer d'une réponse dans cette triste occasion, au moins pour notre consolation. Nous vous embrassons tous, mon cher oncle, aussi bien que ma chère tante votre épouse, et votre fille, notre cousine. Ma mère, ma soeur et mon frère Léonce vous assurent de leurs très humble respect, ce dernier ayant été rappelez de Luxembourg où il apprenait la langue allemande, par un exprès lui envoyez, n'a pas eu le bonheur de revoir mon père avant de mourir. Il vat y retourner au premier jour pour s'y perfectionner. Il me rest à vous assurer en mon particulier, mon cher oncle, de mes très humbles et très soumis respects. aussi bien qu'à ma chère tante et bien des compliments à ma chère cousine, votre fille pardevant qui j'ai l'honneur d'être....

1. Noël Monay, marchand de toile à Becco(La Reid)
2. L'indulgence de la Portioncule est une indulgence plénière accordée par le pape Honorius III à tous les fidèles qui visiteraient, le 2 août 1221, le sanctuaire de la Portioncule, première maison de l'ordre de Saint-François, près d'Assise; elle fut rendue perpétuelle en 1223.(Dictionnaire Larousse)
3. D'origine<sup>reidoise</sup> il était receveur des Etats et parent de Jean-Henry Crahay, ancien gendarme au service de la France, lieutenant-voué du Franchimont en 1789 et 1790, commandant de la garde bourgeoise à Spa et révolutionnaire en 1789.

DEUXIEME PARTIE

Avertissement

Les sources des éléments exposés dans cette seconde partie ne trouvent pas seulement leur origine dans l'ouvrage publié par Jeremy Maas ou dans les résultats de mes enquêtes spadoises et niçoises sur le sujet. Comme je l'ai écrit au début de ce travail, le texte du livre de Jeremy Maas, publié en 1976 est assez fortement élagué par rapport au manuscrit original. Celui-ci était déjà imprimé mais la publication ne put en avoir lieu, l'éditeur ayant dénoncé à contre-temps le traité qu'il avait passé avec l'auteur. Celui-ci se vit alors contraint de chercher un autre éditeur qui n'accepta de traiter à un prix raisonnable que moyennant des coupures qui amputèrent l'ouvrage de près d'un cinquième du texte primitif. De cette première moûture, j'eus en mains les bonnes feuilles en communication, et pus y lire l'une ou l'autre anecdote mineure qui trouvera place dans les présentes notes. Enfin, après la parution du livre, la confrontation de l'un ou l'autre détail de celui-ci avec mes propres informations, permit d'éclaircir certaines des énigmes qui abondent dans la seconde partie de l'existence par certains côtés extraordinaires d'Ernest Gambart.

Ambitions et projets

Lorsqu'il eut remis à ses neveux ses affaires londoniennes, Gambart ne dissimula à personne son intention de s'installer définitivement sur le continent, tout en demeurant en contact d'affaires et d'amitiés avec ses correspondants britanniques. Nous avons vu plus haut la motivation du brusque changement d'existence qu'il entreprenait, et sur laquelle on trouve des éclaircissements directs ou indirects fort explicites dans la correspondance qu'il entretenait avec ses intimes.

Pratiquement et dans un immédiat plus ou moins proche, il s'agissait pour notre dealer d'acquérir en deux endroits très mondains et distants l'un de l'autre, une propriété de campagne vaste et fastueuse, permettant d'y donner d'imposantes réceptions et d'y exposer en permanence ses collections de tableaux.

Pour l'un de ces endroits, le choix était fait, ce serait Nice, dont l'ancien comté venait judicieusement d'être annexé à la France par Napoléon III (1860), annexion qui avait amorcé un essor qui allait peu à peu se révéler gigantesque. On oublie cela. Il semble bien que dès 1870, Gambart avait pris sa décision, et il s'avéra comme nous le verrons qu'il n'y alla pas par quatre chemins pour la réaliser.

Pour l'autre établissement, il serait en Belgique. Sujet belge et s'en rappelant à bonne occasion, Gambart recevrait chez lui, dans son pays. Dans un métier de dealer nouvelle manière tel qu'il voulait l'exercer, il vaut toujours mieux montrer qu'on n'est pas un métèque. Mais le choix était difficile. L'essor que devait prendre Ostende n'en était encore qu'à ses débuts (les anciennes fortifications n'en avaient été arasées qu'en 1865). Et puis Ostende était en Flandre; après quarante ans c'était un sol encore brûlant.

Restait Spa. Gambart n'avait absolument rien d'un "ami de la nature" mais il aimait les beaux jardins autour de belles habitations. Spa ne pouvait lui plaire que par le nombre et la qualité de sa colonie d'estivants, par les attractions que présentait la ville, les jeux, les concerts, les bains (c'est en 1868 que fut inauguré l'Etablissement des Bains). Sans oublier la circonstance qui dut certainement peser sur son choix, de la présence de la reine Marie-Henriette. Sportive et écuyère de premier ordre, celle-ci aimait la région pour elle-même. Elle fréquentait Aix-la-Chapelle, alors ville d'eaux célèbre, et en 1868 ainsi qu'en 1869, elle vint pour la première fois faire un séjour à Spa qu'elle devait finir par ne plus quitter.

Il est possible que déjà en 1869 Gambart fit un court et discret passage à Spa. Ce n'est pas établi, mais la sûreté de ses démarches l'année suivante peut le faire penser.

En mars 1870, décéda la pauvre Annie Bains, certes minée par le chagrin. C'était la troisième épouse de Gambart, apparemment la plus regrettée malgré la séparation du couple. Son mari prit le deuil. Peu de mois plus tard, Gambart est installé à la Villa Mackenzie(5), à Spa, avec une suite d'importance indéterminée, en tous cas discrètement, car la presse spadoise ne mentionne pas cette arrivée.

Nous établissons cette présence par une lettre que Gambart écrivait de la Villa Mackenzie à son ami le peintre préraphaélite Holman-Hunt, à ce moment au Proche-Orient, pour lui faire part de ses projets de voyage. Cette lettre est datée du 19 juillet, le jour même de la déclaration de guerre de la France à la Prusse.

Mais vis-à-vis de ce gros événement comme vis-à-vis des belligérants, Gambart fait preuve d'un détachement non exempt d'ironie. Il ne voit dans l'instant qu'une chose : c'est que ces événements risquent de compliquer le projet de voyage pour Venise et l'Italie qu'il compte entreprendre fin septembre.

Mais en France les choses tournaient mal. Après Sedan, après le renversement de l'Empire, l'armée prussienne déferlait sur le pays et l'itinéraire imaginé par Gambart se trouvait coupé. Surpris par la rapidité de la défaite française, notre dealer n'en était pas moins homme de ressources et de décision. Si Venise n'était plus accessible du côté français, elle le demeurait du côté prussien. I

---

(5) La villa Mackenzie qui ne figure déjà plus au répertoire du Dr Wybauw de 1907, se trouvait à l'ex n°40 de la route de la Sauvenière. Elle s'identifie sans doute avec l'actuelle villa Ker Ann, un peu en dessous du pont du chemin de fer. Sur place, personne n'en conserve le souvenir. C'était alors une villa de location de haut standing.

Il prit donc en location à la gare de Spa (6) un wagon spécial pour Venise. C'était là une méthode de voyage coûteuse mais confortable. A chaque station de correspondance, le wagon qui disposait de 13 places était décroché et rattaché au train en partance vers la destination demandée. En route donc. A Cologne, Gambart embarqua son ami le peintre Fred Goodall qu'il avait averti de son passage. Malgré l'encombrement du réseau dû au passage des convois militaires vers le front, le voyage s'effectua normalement.

Bien arrivé à Venise, installé luxueusement à l'hôtel Barbési, Gambart attendit les nouvelles d'Angleterre. Nombre de peintres célèbres français, voyant la tournure des événements, avaient pris peur et se réfugièrent à Londres. Tel fut par exemple le cas de l'éditeur Paul Durand-Ruel, qui réussit à l'ultime seconde à prendre le dernier train vers la côte, accompagné des plus précieuses pièces de sa collection.

-----  
(6) L'actuelle gare de Spa était entrée en service peu de temps auparavant. Le 20 février 1867 commençait l'exploitation de la voie ferrée prolongeant la ligne de Spa, via Stavelot jusque Gouvy et Luxembourg et dont l'inauguration se fit en grand arroi. Trois services par jour en chaque sens desservaient la ligne. Dès ce moment, la liaison Amsterdam-Bâle via Liège était assurée, tandis que la période de gloire commençait pour la gare de Spa. Plus tard, cette liaison fut maintenue malgré la création de la ligne de l'Amblève (1889) et cela jusque vers la première guerre. A cette époque, l'arrivée des express en gare faisait penser aux anciennes entrées des diligences dans la ville. C'était un spectacle hautement pittoresque dont mon enfance se souvient encore.

Entre les deux guerres, la ligne s'arrêtait à Trois-Ponts où elle donnait correspondance. Les convois roulaient à bonne vitesse, supérieure à celle que mettent aujourd'hui les bus pour relier les deux points. A cette époque, un gros trafic vers les régions de l'Est animait la petite gare de Trois-Ponts, au buffet toujours achalandé.

Après la seconde guerre, la SNCB s'employa à démanteler peu à peu le riche et confortable réseau ferroviaire des Cantons de l'Est. Des interventions sauvèrent pour quelques années encore la ligne de Stavelot mais n'empêchèrent pas le "petit train" des bûcherons, des fagnards et des poètes de cesser de rouler le 2 août 1959.

Ensuite, dans le temps même où l'on envisageait l'établissement d'une ligne entièrement électrique Amsterdam-Liège-Bâle, réalisable seulement via Spa-Trois-Ponts, la SNCB démonta purement et simplement la ligne. On n'atteindra pas le XXI<sup>me</sup> siècle sans voir les conséquences de cette lourde erreur.

Dernier témoin d'un passé ferroviaire qui eut ses heures de gloire et vit défiler quantité de personnages illustres, demeure encore la gare de Spa. En dehors du passé qui revit en elle, cette gare de Spa est un spécimen remarquable et devenu rare d'un type d'architecture fonctionnelle du XIX<sup>me</sup> siècle. Notre ville ne compte que peu de monuments et ne doit pas être fière du sort qu'elle a réservé à ceux qui furent détruits ou mal remplacés. Qu'elle s'efforce tout au moins de préserver l'un des plus attachants d'entre eux contre la destruction qui menace toute chose encore utile, mais qui parce qu'elle est vieille peut être coûteusement remplacée.

-----

Tournant le dos aux événements, Gambart poursuivit son petit tour des belles villes d'Italie et ainsi passa l'hiver. Il attendait avec une prudente impatience le moment où il pourrait rentrer en France. Rentrer et non entrer, car le jeu des dates révélées par sa correspondance permet de voir que notre Philéas Fogg avait effectué un petit séjour à Nice en mai 1870. Mine de rien c'était un voyage d'affaires.

Précisément, la situation se stabilisait en France où la Commune vivait ses derniers jours. D'Italie, Gambart remonta vers le Nord et débarqua à la mi-mai à Nice où il allait réaliser l'un des plus beaux coups de son existence.

#### Le Château d'Alsâ

Mais revenons à Spa où Gambart avait résidé de juillet à fin septembre 1870. Il y était venu pour acquérir une résidence de haute qualité où il pourrait recevoir, et la chance le favorisa rapidement. L'année précédente, un certain Julien-Félix Smits, de Bruxelles sur lequel on ne possède aucun renseignement, avait entrepris et quasi terminé la construction de la belle demeure qui allait devenir le château d'Alsâ (7). Comment ce châtelain peu convaincu en vint-il à vendre un bel immeuble dont les plâtres n'étaient pas encore secs, voilà ce que seuls les banquiers d'Ernest Gambart pourraient peut-être nous apprendre.

Mais le cadastre nous enseigne que l'ensemble du château et du domaine fut acquis par Gambart en 1871 pour la somme de 200.000 Fr. En réalité, c'est pendant son séjour spadois de 1870 que le dealer acheta l'ensemble et y fit rapidement ajouter des embellissements ainsi qu'au parc.

Le domaine d'Alsâ comportait à cette époque, outre l'actuel ensemble, château annexes et parc, le site de la villa New Castle (construite vers 1900 dans le fond Nord du parc), et les trois villas situées au N de l'angle de la route et du chemin Haparin. Discret sur lui-même jusqu'au mystère malgré sa faconde extérieure, Gambart ne souffla mot aux spadois de son acquisition. Il se réservait de leur faire plus tard la surprise.

#### La Villa Gastaud

A cette époque (février 1870), Gambart avait écrit à ses intimes qu'il voulait partager sa vie en deux séjours dignes de sa fortune, trois mois d'été à Spa, le reste de l'année à Nice ou en voyage. Pour Nice, les choses prenaient déjà figure au cours du premier trimestre 1870. Gambart se trouvait en cette ville lorsqu'il apprit qu'en février le banquier J. Gastaud venait de faire banqueroute. Le plus clair de l'actif de la faillite était constitué par une vaste propriété, le domaine de Barla. Ce vaste ensemble de plus de 30 Ha était formé d'un espace non bâti situé à flanc de côteau au N. du Faubourg Ste-Hélène (3 Km O. de Nice) entre la route de France (avenue de Californie), le vallon de Barla à l'Ouest, le Chemin de Fabron au Nord, redescendant au long de celui-ci jusqu'à la route de France. Quelques terrains au S. de cette route dépendaient encore du domaine, que traversait la ligne du chemin de fer. Dans cet immense parc s'élevait une belle et grande villa, la villa Gastaud qui, sans obstacle donnait alors vue sur la mer.

- 
- (7) (Alsâ = al Sa = au Saule, toponyme ancien qualifiant toutes les prairies bordant l'eau de Barisart entre le "Sehay" (seau, anciennes forges) et "Hoctaisart" (= le sart d'en haut). Pour "Barisart", c'est très probablement une déformation médiévale d'un ancien "Bar-isa" toponyme celtique de forme tautologique ayant la double signification de "eau courante" (Cfr Barse, Barouse etc).

Gambart ne tarda pas à voir des opportunités qui s'ouvraient et il entra en rapport avec le curateur de la faillite, soucieux de vendre vite et bien ce difficile morceau. Mais Gambart, par une de ces tactiques subtiles dont il avait l'art, réussit à obtenir le domaine en location et à retarder ainsi quelque peu la mise en adjudication. La conjoncture politique vint l'y aider. Plus question de mettre en vente au milieu des folles disputes des chancelleries, et alors que des bruits de guerre commençaient déjà à circuler.

A ce moment, Gambart était déjà remonté vers le Nord et avait pris résidence à Spa, en Belgique, pays dont la neutralité était garantie. Fin septembre les dards de fer imprudemment jetés, s'étaient immobilisés et la France se voyait défaite sans rémission. Le retour de la paix pouvait déjà être envisagée. Ceci peut expliquer la hâte que mit Gambart à rejoindre Venise dès la fin septembre. De cette ville, il serait toujours possible de gagner Nice sans problème, dès que le curateur aurait fixé la date de l'adjudication du domaine de Barla.

De son côté, pressé de vendre et jugeant la situation redevenue normale, le curateur fixa l'adjudication au 25 mai 1871. Mais dans l'intervalle, Gambart avait également hâte de surveiller son terrain d'opération, et dès février il avait déjà repris pied à la villa Gastaud. De là il était reparti pour affaires à Venise d'où il organisa une vente de partie de ses tableaux, vente qui devait avoir lieu à Londres fin avril. Pour s'y rendre il voulut rééditer en sens inverse le voyage en wagon spécial effectué l'automne précédent, mais pour quelque raison les choses ne s'arrangèrent pas; il gagna Londres via le France par un itinéraire que nous ignorons et qui fut sans doute moins confortable. Rapidement revenu à Nice, notre voyageur se trouvait bien entendu le 25 mai dans la salle des adjudications. Le domaine fut offert en bloc et aucun amateur ne s'étant présenté la séance fut levée. C'était le moment qu'attendait Gambart. Il s'en fut trouver le curateur et lui offrit 700.000Fr pour l'ensemble du domaine, ce que le curateur accepta d'emblée, sans doute fixé depuis longtemps sur la valeur du bien et la solvabilité de l'acquéreur.

En juin 1871, cette fois via Paris, Gambart gagna l'Angleterre et y revint des amis. Auparavant (20 Juin) il avait déposé son monde à Spa (une suite de neuf personnes dont sans doute sa soeur) à l'hôtel du Midi (actuel Musée) et ensuite à la Villa Mackenzie. De Londres, Gambart revint rapidement à Spa; il y occupa le reste de ses vacances ardennaises à l'aménagement du château d'Alsâ et de son parc, dont il était devenu dans l'intervalle le propriétaire légal.

Un locataire distingué et inconnu occupant la villa Mackenzie accompagné d'une nombreuse suite, même à cette époque de voyageurs de marque, cela ne passait pas inaperçu à Spa. Toutefois Gambart ne fit rien pour attirer l'attention sur lui, et la presse ne signala que son nom dans la liste des étrangers pour le 20 Juin 1871.

Aussi pendant un an encore, les bonnes gens de Spa ignorèrent-ils que ce gentleman britannique, cossu et discret parmi tant d'autres de ses compatriotes, venait en trois mois de temps de se rendre maître de deux immeubles fastueux, tant à Spa qu'à Nice, demeures qui, avec les aménagements qu'il demanderaient, avaient nécessité un investissement quasi-comptant de plus de un million de francs-or.

#### La villa des Palmiers

Fin de l'été 1871, Gambart quitta Spa pour Nice et s'installa, cette fois en maître à la villa Gastaud. Plus que probablement, cette demeure contenait encore le somptueux mobilier de Jean Gastaud, le même que pouvait contempler Napoléon III qui fit halte céans, lors de la visite qu'il fit vers 1860 peu après l'annexion du comté. Mais tout ceci n'était que détail au regard des projets d'aménagement que conçut son nouveau propriétaire pour l'immeuble lui-même/

Ces projets tenaient du grandiose. Toute la façade vers la mer de la vaste villa serait recouverte d'une nouvelle façade en renaissance italienne, formée exclusivement de plaques de marbre de Carrare, ornée de loggias, balcons et niches et ornementées de statues allégoriques.

Vingt-sept navires furent nécessaires pour transporter ces marbres depuis Carrare jusque Nice; ils furent montés sur place par Bardi et Bonnani, les deux spécialistes marbriers de l'époque. Quant aux plans de la façade italienne, ils furent dressés par l'architecte niçois Biasini.

Lors de mon enquête niçoise, Mme Melandri, l'aimable Conservateur des Archives municipales, me communiqua un article ("Nice matin du 2 juil 1958) qui sur quatre colonnes refaisait l'histoire des monumentales transformations apportées à la villa Gastaud par Gambart. De cette notice, j'eus pu écrire tout le texte, à l'exception de la dernière phrase d'origine non donnée et qui, en caractères italiques évoque mélancoliquement "la petite main blanche de la muse aristocratique" qui guida le crayon de l'architecte Biasini. Il s'agit donc d'une mystérieuse créature qui, vers 1872, eut son mot à dire dans la mise en oeuvre des plans d'aménagement de la villa. Nous verrons plus loin à l'identifier.

L'on peut concevoir que l'exécution de cette colossale entreprise prit du temps. Puis il fallut aménager les jardins et l'intérieur de la villa dont tout le rez-de-chaussée et même les pièces d'habitation fut transformé en vaste exposition des tableaux des collections du propriétaire. Quatre énormes tableaux furent commandés au peintre anversois Nicaise De Keyser pour garnir la cage d'escalier; nous en reparlerons plus loin. De la sorte ce n'est que fin 1874 que Gambart ayant mené à bien tous ses projets, put ouvrir ses salons à la curiosité admirative de ses invités. La "villa Gastaud" cessa alors d'exister et l'on ne parlerait désormais plus que la "Villa des Palmiers".

J. de Walque

( à suivre )

CROIX, CHAPELLES ET ORATOIRES DE LA REGION SPADOISE. (1)

+++++

Troisième partie : CROIX VOTIVES ET CROIX HISTORIQUES.

Après avoir passé en revue, dans la première partie, les croix d'occis ou de mort subite; dans une deuxième partie, les croix d'embannement, nous arrivons maintenant, dans cette troisième partie, à l'inventaire des croix votives et historiques.

Les premières sont généralement en bois; si leur énumération peut paraître longue aux lecteurs, elles méritent pourtant notre attention. Elles témoignent de la ferveur populaire, d'une croyance bien enracinée, d'une dévotion respectable qui se perpétuent au cours des siècles. Bon nombre de ces croix remplacent souvent de plus anciennes, par tradition, parce que depuis toujours, il y a eu une croix à cet emplacement.

A ce propos, une petite anecdote: un jour de l'automne passé, en chasse, ma femme et moi, dans la campagne de Vertbuisson, nous nous adressons à un gamin de dix ans environ qui nous situe les diverses croix du coin et qui ajoute, en montrant un humble crucifix adossé à une haie non loin de la ferme familiale: " cette croix, c'est NOTRE croix ". Cette simple réflexion d'un gamin explique, je pense, pourquoi tradition et croyance perpétuent ces témoins du passé.

Si les croix votives ont parfois une histoire, les croix historiques, elles, font partie de l'Histoire. Je tenterai de les faire connaître.

Pour la localisation des croix votives et historiques, j'invite le lecteur patient à consulter la carte (2) en partant du coin inférieur gauche (Sud-Ouest), en remontant vers le Nord pour se di-

---

(1) Voir bulletin n° 11 de sept. 1977, pp. 115 à 126.

n° 12 de déc. 1977, pp. 139 à 151.

(2) Voir carte jointe au bulletin de septembre 1977.

riger ensuite vers l'Est (Nivezé), poursuivre par Creppe, véritable nid à croix où elles sont aussi nombreuses que champignons après une pluie de septembre et terminer à Bronromme d'où nous sommes partis.

30 Croix Jacques.

Cette croix se situe sur la route Marteau-Stoumont, au delà de Bronromme, à un noeud de vieux chemins et d'anciennes limites. Elle est métallique et scellée dans la pierre. Certains disent que les habitants de Winamplanche, de Creppe et d'ailleurs s'y rendaient pour se protéger de la rage de dents.

31 Croix en bois à Haute-Desnié, sur le vieux chemin Vertbuisson-Vi Pasay (où se trouvait d'ailleurs une croix aujourd'hui disparue) - Haute Desnié, un peu au delà de l'ancien chemin conduisant à Bronromme et dénommé voie Harkin ou Dromequin.

32. Enorme croix en bois en contrebas de l'église de Desnié, au carrefour des routes actuelles. Elle porte la mention: ANNO 1900.

33. Croix en bois enclavée dans une propriété privée, à gauche du chemin Croix Papet - Maquisard inconnu.

34. Croix en pierre au lieu-dit Canada. (Photo N) Elle a été déplacée de la gauche à la droite du chemin en se dirigeant vers le Maquisard inconnu. Elle porte la mention LE CANADA 1906.

35. Croix des Combles.

Englobée actuellement à l'enclos du Maquisard inconnu, cette croix de bois est en très bon état de conservation et est adossée à un groupe de vieux arbres. Elle est manifestement de loin antérieure au monument actuel tout proche.

36. Croix Limbourg.

Cette croix de bois dont il ne reste à cette heure que des débris se trouve en plein bois de Rohaimont, à un endroit qui a porté aussi le nom de bois Rondoz, sur le vieux chemin montant de Marteau pour rejoindre un autre chemin ancien Winamplanche Theux.

37. Croix Joseph.

Croix de bois attachée à un arbre, sur le chemin Winamplanche - Theux dénommé La Chaussée à sa rencontre avec d'autres chemins et sentiers. Les croix 36 et 37 ne sont pas des croix votives mais des croix historiques qui jalonnaient de vieux itinéraires tombés en désuétude lors de la création de la voirie moderne, en particulier la route Spa-Theux, le long de la vallée.

78. Croix à l'entrée de Winamplanche.

Elle est sur la route Marteau - Winamplanche, avant l'entrée du village, en deçà de l'école et à gauche. Cette croix de bois a été restaurée, il n'y a guère, par l'administration communale de La Reid. Elle <sup>est</sup> entretenue par Monsieur José Job qui habite à côté.

38. Croix de bois de Winamplanche.

Vous trouverz cette croix à l'embranchement du chemin conduisant du village de Winamplanche au Maquisard inconnu.

39. Croix de fer de " Sur le Thier " (photo O).

Sue le même chemin, à gauche en montant et à l'amorce du chemin conduisant à la ferme du même nom, se dressait encore le 1er juillet 1977 une croix de fer encastrée dans un fut cylindrique de pierre. Je l'ai photographiée ce jour là. Quinze jours plus tard la croix proprement dite avait été arrachée par des vandales bien qu'elle fut scellée par du plomb. Mes recherches dans les environs ont été vaines ce qui me permet de dire qu'elle a été enlevée par des vandales. Au moment de mon second passage à cet endroit, les habitants des environs et, en particulier ceux de Sur le Thier, n'avaient encore rien remarqué.

40. Croix historique en fer de Marteau (photo P).

A l'endroit où l'ancien chemin La Reid - Spa ou Creppe traverse le ruisseau de l'Eau rouge de Winamplanche, à Marteau, existe un pont carrossable. C'est d'ailleurs par ce pont que nos libérateurs américains ont évité, le 10 septembre 1944 le pont détruit, sur le Wayai, et ont pu entrer dans Spa. Dans un des garde-fou du pont est encastrée une petite croix de fer. Georges Barzin, déjà cité, la considérait comme une croix d'embranchement. L'abbé Marcel Désiron, curé de Winamplanche (1), dans son ouvrage sur sa paroisse la date de 1603. Si ce dernier ne cite pas sa source mais a raison, nous trouverons dans cette croix fort jolie la plus ancienne de la région spadoise. C'est Monsieur Bleuart, de Marteau qui m'en a révélé l'existence.

41. Croix du vieux chemin de Verviers.

Le vieux chemin de Spa à Verviers (et à Aix-la-Chapelle) prend son origine à la rue du Jeu de Paume. Il recoupe l'avenue Léopold II et passe à Frahinfaz. Quand on monte de Spa et avant l'avenue

---

(1) Marcel Désiron: " Notice historique sur la paroisse de Winamplanche " p. 17.

Léopold II, là, à gauche se dresse une grande croix de bois avec toit protecteur et socle de pierre. A cet endroit, le chemin sépare les propriétés de Crossways et de La Roche-au-Bois. Elle était en très mauvais état et le christ de grand format a trouvé un amateur. Notre association, en particulier Monsieur Julien Giet, a procédé à sa restauration mais sans christ. Sur le socle: le monde passe, la croix demeure - 1911 .

42. Croix de la Bergerie.

Sur le même chemin mais au delà de l'avenue Léopold II, à droite et près de la très belle villa dénommée la Bergerie, se situe une autre croix de bois à laquelle est pendue une "potale" contenant une statuette de la Vierge. Le tout, en état de délabrement avancé est en cours de restauration grâce aux bons soins de notre Trésorier et de Monsieur Julien Giet. Soit dit à l'occasion, les croix de bois restaurées par nous seront emboîtées dans un socle de béton afin d'en éviter le plus longtemps possible la pourriture au contact du sol. C'est le cas, par exemple de la présente croix et de la suivante.

43. Croix de la ferme Pitti.

A la restauration en ce moment, cette croix se trouve sur la route du Tonnelet, au pied du raidillon montant vers la source et en face de la ferme Pitti.

44. Croix de la reconnaissance de Nivezé.

Cette croix est récente: 1975. On la trouve à quelques mètres du carrefour de la route de Spa à Nivezé et de l'avenue Peltzer de Clermont soit à quelque cent mètres au delà de la source du Tonnelet. Elle est en chêne, sommée d'un toit et ancrée à un bloc de pierre de taille. Le christ, lui même, est en bronze. La pierre indique:

1940-1944

NIVEZE

PROTEGÉ

REMERCIÉ

LE CHRIST

Due au concours bénévole de l'architecte François Bourotte, un de nos administrateurs, cette croix a été érigée à cet endroit en remerciement. Nivezé, pendant la guerre n'a subi ni victime ni dommage. Des fonds avaient été récoltés dès octobre 1944 mais il a fallu trente ans pour que

cette reconnaissance se matérialise ! Elle fut inaugurée le 1er juin 1975, lors de la procession paroissiale.

45. Croix de la ferme de Malchamps

Depuis peu, une croix de bois est adossée au mur d'une annexe, en bordure de la route, à la ferme de Malchamps devenu le restaurant du même nom.

46. Mémorial Maurice Pottier.

Le mémorial Maurice Pottier date de 1947; C'est un grand poteau en béton érigé le long de la grande Vecquée de Bérinsenne à Malchamps, à sa rencontre avec le vieux chemin de Spa à Andrimont, à l'emplacement du poteau d'Andrimont détruit pendant la guerre 1940-1945.

Conçu par Monsieur Ivan Dethier, notre conservateur, à l'initiative des amis de Maurice Pottier du groupe des " Cahiers ardennais ", après une souscription publique (1), ce mémorial commémore un des meilleurs peintres spadois mort en 1946 à l'âge de 46 ans. Ce n'est pas, à proprement parler, une croix mais un poteau en forme de T et orné d'un toit. On y lit:

A

Maurice Pottier

Peintre de nos Fagnes

1900-1946

Au pied du mémorial: Alti. 555

Au bord du toit, à gauche: Spa; au bord du toit, à droite: Andrimont.

47. Creu d'Vekée. (Photo Q)

A moins de dix mètres du mémorial Pottier et toujours au même carrefour de chemins est plantée une croix de bois portant les mentions gravées: en vertical: POTAU d'ANDRIMON' .

en horizontal: CREU D'VEKEE.

Adossée à un sapin partiellement brûlé par l'incendie de 1972, cette croix très simple et sans christ a comme toile de fond un coin splendide de la fagne de Bérinsenne qui a nos faveurs et qui doit sa beauté à une végétation typiquement fagnarde toujours changeante au fil des saisons.

---

(1) Les Cahiers ardennais, 1947.



*N. Croix Canada*



*O. Croix de fer de « Sur le Thier »*



*P. Croix de fer du pont de Marteau*



*Q. Creu d' Vekée*

Une peinture ancienne qui m'a été présentée montre qu'au carrefour du poteau d'Andrimont se dressait, auparavant, un poteau en chêne et en forme de T, réplique exacte du poteau de Cour (1). Tous deux sont sur la grande Vecquée; ils constituaient avant le boisement d'épicea que nous avons le malheur de connaître actuellement des repères fagnards bien typiques, à la croisée de vieux chemins avec la grande Vecquée. Ils devaient être de bien précieux jalons pour les voyageurs piétons et cavaliers de l'époque (2).

48. Croix de Le Rosier. (Photo R)

En montant par la route de Géronstère à Le Rosier et à droite entre la petite Vecquée et la grande, on découvre un vieux crucifix accroché à un hêtre majestueux et très âgé. C'est le christ de Le Rosier déjà réparé par des mains pieuses autant qu'anonymes et protégé par un auvent en zinc. Une corbeille métallique est garnie de fleurs artificielles qui jurent avec les saisons mais qui font preuve d'une intention très louable.

Poursuivant notre périple spadois des croix votives et historiques, nous abordons maintenant le village de Creppe et ses abords. On ne peut qu'être frappé par le nombre de croix qui jalonnent les alentours et le village.

49. Rouge croix.

Rouge-croix est un lieu-dit au Sud-Ouest des Champs de Creppe et ces derniers s'étendent au Sud du village. A Rouge-croix se dresse une croix de bois qui n'a de rouge que le nom. Pourrie à la base, la croix actuelle a été rattachée à un piquet de clôture et a cette particularité d'être située, un peu au delà de la sortie du village, sur le vieux chemin de Creppe vers Bronromme et Stoumont, avant sa traversée du ruisseau de la Spinette.

Monsieur Jean de Walque que j'ai consulté à propos de Rouge-croix est d'avis que, de par son nom, ce terme couvre un souvenir pré-romain. La croix actuelle doit remplacer un emblème païen, un pal rouge qui était un repère sur un chemin tout autant qu'un symbole dédié au dieu de la route. Creppe, plus ancien que Spa, devait être un lieu de stabulation, un

(1) A la carte générale, le poteau de Cour est indiqué par un point noir, sans numéro, à mi chemin, à peu près, entre la croix Jacques de Bérensene et la Creu d'Vekée.

(2) Malgré mes recherches, j'ignore à qui l'on doit cette croix datant d'après la dernière guerre.

un croisement de chemins, un relais. Monsieur Jean de Walque a encore rencontré, à Creppe, un habitant ayant connu, à cet endroit, la croix peinte en rouge.

D'autre part, la teinte rouge détermine souvent l'origine très ancienne d'une maison, d'un lieu-dit ou d'une croix comme on en retrouve près de Clawé Fawe, près d'Hèvremont, sur le chemin de Theux à Verriers ou à Wegnez.

50. Croix près de " Les Fawes ".

Non loin de la propriété de ce nom, une autre croix de bois, considérée par Georges Barzin comme croix d'embannement. Elle est située à la sortie des Champs de Creppe, sur l'ancien chemin du village à Cour et à La Gleize via la croix Jacques de Bérinsenne.

51. Croix des Champs de Creppe.

Au centre des Champs de Creppe et au croisement de deux chemins est fichée une croix de bois. Sur la branche supérieure: INRI. sur les bras: 1940-1945 et plus bas: IHS et un ciboire et, enfin et en dessous, les initiales MS qui sont celles d'un prisonnier de guerre rentré sain et sauf au pays mais décédé depuis: Monsieur Frans Monville - Sart.

52. Croix de bois à une centaine de mètres à l'Ouest de la précédente à un autre croisement de chemins.

53. Croix et monument Ansay.

Au centre du village et non loin de l'église de Creppe se dresse le monument Hubert Ansay composé d'une croix de pierre ornée d'un christ et entouré d'un enclos en pierre et fonte. Une inscription gravée en creux dit:

I H S  
A  
LA  
MEMOIRE  
DE  
HUBERT  
ANSAY  
1837

Elle est le résultat d'un voeu (1). Hubert Ansay

---

(1) Fonds Albin Body; farde Creppe, n° 908.

natif de Creppe, était un grand voyageur. Un jour il fut pris dans un naufrage. Il se trouvait en danger de mort et fit le voeu de payer l'érection d'une croix dans son village natal s'il était sauvé. Recueilli par un bateau, il put regagner la terre ferme et rentrer à Creppe où il fit élever la croix de pierre ainsi qu'il l'avait promis.

Hubert Ansay se trouva encore plusieurs fois en danger de mort et chaque fois, ayant fait un voeu et ayant été sauvé, il fit plusieurs dons à son village. C'est lui qui a doté l'église d'une tour (1838) et d'une seconde cloche et du terrain nécessaire pour le cimetière actuel.

54. Croix de pierre de Dry les Cortils.

A un croisement de Dry les Cortils est plantée une croix composée d'un socle et d'une croix. Cette dernière n'est manifestement pas faite pour son socle. C'est une croix de pierre qu'un habitant de Creppe a retiré de la tombe de sa grand'mère pour la placer à cet endroit. Dernièrement, un malveillant avait basculé la croix mais elle a été remise d'aplomb.

55. Croix de fer. (Photo S.)

Sur le chemin contournant Creppe par l'Ouest, à nouveau à un croisement, est fichée une simple croix de fer qui, par sa forme et son style garantit qu'elle y est depuis longtemps.

56. Croix près du cimetière de Creppe.

Sur le même chemin et, comme souvent les croix votives, nous trouvons, non loin du cimetière, à un autre carrefour, une croix en fer forgé ornée d'un tout petit christ qui mérite un coup de peinture.

57. Croix de bois à l'entrée de Creppe.

Face au café " A la bonne tasse ", à l'entrée de village de Creppe est érigé un crucifix en bois peint en brun. C'est une croix votive qu'entretient Monsieur Yvan Peiffer de Creppe.

74. Croix du chemin des Moutons.

C'est au croisement du chemin des moutons et d'un chemin privé conduisant au "Fawatay" que se trouve, dans une propriété privée, cette croix de bois peinte en blanc et en très bon état.

59. Croix aux trépassés.

En descendant le chemin des Moutons vers la caserne, à hauteur de la grille de celle-ci, à gauche, s'amorce un chemin d'accès aux prés voisins. Dans ce chemin, à gauche aussi, s'ouvre un sentier à l'abandon qui menait aux environs du cimetière de Creppe. Sur ce sentier, une croix

de pierre brisée dont le socle se trouve à plus de cinquante mètres. Les morceaux épars seront bientôt ramenés au Musée car la croix à laquelle un morceau manque jonche le sol et risque de disparaître. On y lit encore:

...Z POUR LES TREPASSES

1918

1923.

A la rédaction de la notice concernant cette croix, j'avais écrit: Je n'ai pu percer cette énigme. Peut-être qu'un lecteur m'éclairera! Monsieur André Hurlet, un de nos membres, me téléphonant un jour m'a donné les éléments. De ceux-ci et des recherches aux archives de la ville, il ressort ceci.

Laurent Joseph Compère, photographe, et son épouse Anne Marie Le Cordener habitaient à "La Chaumine", au chemin des Moutons. Anne Marie Le Cordener accouche, le 5 octobre 1918 d'un enfant de sexe masculin mais sans vie; d'où la date de 1918. Le 3 mars 1923 meurt un second enfant du couple, Simone Compère, d'où la date de 1923.

58. Croix de la route de Géronstère.

Sur la route montante de Spa à la Géronstère, un peu après le chemin des Potais, à gauche, est cloué à un arbre un tout petit auvent abritant un christ. Une plaquette émaillée porte deux dates dont j'ignore la signification: 1863-1952.

60. Croix d'Annette et Lubin.

Face aux bâtiments de la Société des Vicinaux d'Annette et Lubin, à quelques mètres du point de vue qui permet de détailler tout le centre de la ville, se situe une croix de bois cachée sous les frondaisons. Elle remplace une des trois croix qui surplombaient la ville il y a plusieurs siècles et dont nous reparlerons au dernier chapitre de ce travail.

61. Croix de Préfayhai.

C'est à quelques mètres de l'hôtel d'Orléans, à droite en venant de la ville, qu'est dressée cette croix de bois peinte en brun. A son pied, un bac de pierre où coule modestement l'eau d'une petite source. Cette simple croix étant la plus proche de mon domicile n'est-il pas normal que je n'en connaisse rien!

71. Croix Wathy. (Photo T)

Nous terminerons notre périple des croix votives et historiques non loin de notre point de départ à la croix Jacques, sur le plateau de Bronromme. C'est à une centaine de mètres au Sud de la ferme-château de Bronromme que se dresse la croix historique au nom de Wathy. La croix



*R. Croix de Le Rosier*



*S. Croix en fer forgé à Creppe*



*T. Croix WATHY*



*U. Croix d'accès de Balmoral  
(dans une propriété privée)*

Wathy marque, tout d'abord, un véritable noeud de communications, ce qu'on pourrait nommer, de nos jours, un échangeur. D'après l'étude très fouillée de N. Al. Fauchamps(1), cette croix marque la rencontre de chemins très anciens. Tout d'abord, le vieux chemin des Chevaux reliant Liège à Stavelot et à Malmédy ainsi que Theux à Stavelot et à Malmédy en passant par le Vi Pasay. Ensuite, d'après WOLFF (1815), la Vecquée dans sa branche Wathy - Haut-Regard, Banneux pour aboutir à la Vesdre entre Fraipont et Nessonvaux et sa branche Est vers Kalterherberg en Allemagne. Un autre chemin très ancien retrouvé par S. Boul- lin venant de Vertbuisson à la croix Wathy. Un autre chemin, enfin, allant de Desnié à Stoumont.

Pour Monsieur Jean de Walque que j'ai interrogé, la croix Wathy, dont il déterminé avec exactitude la situation après de longues recherches et planté la croix actuelle, le point ainsi marqué date au moins du XIVè siècle, sinon du Xème. Il fixe la frontière, avant l'invasion française qui fit suite à la Révolution de 1789, de la Principauté de Stavelot, au Sud-Est, du Pays de Liège et du Marquisat de Franchimont, au Nord et du Duché de Luxembourg, à l'Ouest. Il marque aussi la limite Est de la Porallée.

Rappelons, enfin, que cette croix jalonne la plaine de parachutage de Bronromme de 1944 qui connut le Maquis d'avant la Libération et les combats opposants Para belges des Forces belges de Grande Bretagne, les Maquisards spadois de l'Armée secrète aux troupes ennemies qui occupaient notre patrie depuis plus de quatre ans.

Nous avons terminé le circuit des croix votives et des croix historiques. Dans la prochaine et dernière partie, nous verrons les chapelles et les oratoires et nous terminerons par une évocation des plus anciennes croix disparues.

Maurice RAMAEKERS

---

(1) N. Al. FAUCHAMPS: " Spa, ses environs, sa ceinture de Fagnes et Braques " dressé à l'initiative de l'Office du tourisme de la ville de Spa, avec la collaboration de J. de Walque et de G. Barzin (Imprimerie Jérôme), sans date mais vraisemblablement paru vers 1950.

N. Al. FAUCHAMPS: " Excursions historiques en Fagne"; Ed. L.Gason, Verviers et les " Cahiers ardennais" de septembre-octobre 1949.

Une croix d'occis inconnue à Balmoral. (Photo U)

Monsieur André Hurlet, négociant en vins en gros de l'avenue Professeur Henrijean à Spa, membre de notre association, par un coup de téléphone suivi d'autres, m'amis sur la piste d'une croix connue, semble-t-il, de sa seule famille.

Cette croix se trouvait en lisière de la promenade Elisabeth à Balmoral. Cette promenade est, aujourd'hui, disparue mais de nombreux Spadois l'ont bien connue. En tout état de cause, la croix déplacée est bel et bien visible dans la propriété appartenant au Docteur Boelen et à son épouse née Hurlet (gendre et fille de Mr André Hurlet). Cette propriété est sise à l'avenue Léopold II à Balmoral, à droite en venant vers Annette et Lubin, entre le Centre scolaire de la ville de Liège et l'avenue Albert.

Dans son état actuel dû à son grand âge, la croix est adossée, de guingois, à un pin. Il lui manque des morceaux. Après nettoyage de la pierre, nous lisons avec difficulté:

RDRI.....  
RI Docteur Es Droit  
ADvocat DE la V...  
OUR de LIEGE LE 18  
OUST 1660 vous QUI  
PASSEZ  
Dites UN  
REQUIescat  
IN PACE

Il doit s'agir d'un meurtre: (meur)DRI, à la première ligne lisible du texte, meurtre d'un docteur en droit, avocat à la cour de Liège, le 18 août 1660 mais dont le nom reste inconnu. Monsieur Hurlet croit avoir deviné, il y a longtemps, le nom de Goffin ou Goffart. A l'heure actuelle, le nom est illisible.

De par sa situation, à l'ancienne promenade Elisabeth, toute proche des limites des anciens bans de Theux, de Sart et de Spa, sans pouvoir en déterminer la position exacte, mais probablement sur le ban de Theux et devenu territoire de Spa depuis le 1er janvier 1977, les recherches étaient malaisées.

Monsieur Paul Bertholet, membre theutois de notre association, n'a rien trouvé aux registres de Theux entreposés aux Archives de l'Etat à Liège. Monsieur Laurent, instituteur à Sart a en vain fouillé les archives de la commune de Jalhay dont dépend actuellement Sart. Monsieur le professeur Léon Marquet, autre membre de notre association, n'a rien trouvé dans les registres de la Cour de Sart relatifs aux individus trouvés morts sur le territoire de Sart (Archives de l'Etat à Liège). Logiquement, le crime ayant été perpétré non loin de Spa, c'est aux archives paroissiales de Spa qu'il faudrait chercher. Malchance ! Les registres de Spa accusent un " trou " du 1er mars au 20 septembre de cette année 1660 !

A moins d'un élément nouveau confirmant ou infirmant le nom de Goffin ou Goffart, le mystère restera entier. Il n'en reste pas moins vrai que Monsieur André Hurlet nous a permis de découvrir et de dévoiler l'existence de la plus ancienne croix d'occis de la région spadoise. La suivante en date est la croix Brognard, près du golf. Elle est plus jeune de 25 ans.

Merci à Monsieur Hurlet.

---

Des lecteurs nous écrivent ou nous téléphonent.

Madame Andrée Letiexhe, membre de notre ASBL, nous fait remarquer à propos de la croix de mort subite dédiée à Alexandre HEYNEN, dont il a été question à la page 126 du bulletin de septembre 1977 et de décembre de la même année, à la page 151 que cette personne n'était pas berger de son état mais boucher installé sur la place Verte. Il possédait un troupeau de moutons et, souvent, aimant ses bêtes et la nature, il accompagnait ses moutons. C'est d'une rupture d'anévrisme qu'il serait décédé le 5 mars 1918.

---

A propos du mémorial au bombardier de la R.A.F. tombé en travers de la petite Vecquée, le 23 avril 1944, Monsieur G.R. de Lame nous fait tenir mise eu point et ajouts suivants:

... En ce qui concerne le mémorial de la R.A.F. qu'il me soit permis, pour l'exactitude, decorriger quelques points: dans le texte anglais de l'épitaphe il faut lire W H O au lieu de W O (qui); au lieu de St George Day, il faut lire St George's Day (le jour de la st Georges); et le 23 avril et non le 24. (page 139)

Le bombardier quadrimoteur était un Lancaster appartenant à la 550me escadrille et non 504me. Il était basé sur un aérodrome dans le Yorkshire, à l'Est de l'Angleterre. L'aviateur qui portait à son cou l'alliance de sa mère était le Flying Officer B.B. ASHLEY, de Toronto. Lors de la cérémonie d'inauguration du monument, j'ai pu remettre l'alliance au représentant de l'Ambassade du Canada qui la fit parvenir à son père avec lequel j'avais été en correspondance.

Le Flying Officer D.W. MAGAN était l'enfant unique de Mr MAGAN qui vint spécialement d'Angleterre pour l'inauguration, apportant quelques plants de violettes de son jardin pour repiquer sur la tombe de son fils. Mr MAGAN fit partie des "OLD CONTEMPTIBLES"- méprisable petite armée anglaise ainsi nommée par Guillaume II- et combattit, entre autres, à Mons au début de la guerre 1914-18.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Dernière minute:

A propos d'une croix d'occis inconnue à Balmoral

Le Musée de Spa a l'avantage de comprendre, dans son conseil d'administration, un conservateur qui parle peu mais à bon escient: Monsieur Ivan Dethier. Comme je faisais état devant lui des souvenirs de Monsieur André Hurlet quant au nom inscrit sur la croix du chemin Elisabeth à Balmoral, Monsieur Dethier s'est brusquement souvenu et a parlé:

" C'est GOFFART et pas GOFFIN " !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

M.R.

ERRATUM: A la photo U des illustrations, prière de lire " croix d'occis " et non " croix d'accès " !

## LA CONFRERIE DES BOBELURONS

La Confrérie des Bobelurons fut fondée à Spa, en 1949, sous l'impulsion de Monsieur Fernand Lejeune.

Joyeux lurons, hommes d'action : Ivan Dethier, Daniel Bourdouxhe, Marcel Piens, Victor Sacré, Joseph Gaspar, Robert Gaspar, Lejeune, André Marnette, Roger Weiss, Jean Thibert, Marcel Harion, Italo Gréoli, Henri Caris, Robert Thonart, Roger Poncelet, Jean Lhote, Alix André, Georges Barzin et Frans<sup>van</sup>Ranst, enthousiastes, applaudissent d'emblée à cette initiative.

Il fallait donner un nom à la Société.

L'imagination du premier président Fernand Lejeune le trouva : "Bobeluron" contraction de "Bobelin" et de "luron".

Quarante Bobelurons participent au Carnaval de 1949. Le nombre augmentera d'année en année jusqu'à cent vingt.

Le départ était donné à vingt-cinq années de bonne humeur et de folklore.

### LE COSTUME

Ivan Dethier et Daniel Bourdouxhe créeront le travesti élégant que réalisa Robert Gaspar, en s'inspirant de la mode vestimentaire du XVe siècle.

Pourvu d'un capuchon vert à parements rouges, il comporte une longue robe noire à manches très amples, aux garnitures vertes, agrémentée de poignets rouges. La partie supérieure s'orne d'une collerette ou chaperon à pointes vertes et rouges se terminant par une clochette dorée.

Une cordelette dorée également serre la taille et soutient une poche contenant balles multicolores et confetti.

Une marotte ornée de grelots et rubans, une médaille distinctive et deux hautes plumes sortant d'un masque aux paillettes d'or complètent le vêtement.

Les soirs de fête, rien ne ressemble plus à un Bobeluron qu'un autre Bobeluron.

C'est la raison pour laquelle, ils portent tous une plaque dorée, sur la poitrine, plaque suspendue par un cordon rouge passant autour du cou.

Cet insigne représentant un Bobelin, la niche du Fouhon et un coq, porte au verso, un numéro qui permet d'identifier le porteur masqué. Il fut conçu par Frans Van Ranst.

#### LA HIERARCHIE BOBELURONNE

1. LES CHEVALIERS OR DU PIERRE LE GRAND - composant le Très Haut Chapitre de la Confrérie tous grands maîtres de la Chevalerie.
2. LES CHEVALIERS D'ARGENT DU PIA - ce titre est réservé aux personnalités nationales ou internationales honorées lors des festivals ou autres cérémonials.

#### 3. LA SEIGNEURIE DES SOURCES se composant comme suit :

1. Les Chevaliers Blancs - de Barisart
2. Les Chevaliers Noirs - de la Sauvenière
3. Les Chevaliers d'Azur - du Tonnelet
4. Les Chevaliers Verts - du Condé
5. Les Chevaliers Pourpres - de la Géronstère

Pour mémoire le comité en 1959 était de 25 membres :

- Le Très Haut Chapitre : Gds Maîtres de Chevalerie au nombre de cinq :

- Le Grand Maître Prémicier : Président F. LEJEUNE

- Le Grand Maître des Fastes :

Vice-Président D. BOURDOUXHE

- Le Grand Maître du Sacre : Vice-Président I. DETHIER

- Le Grand Maître Epistolier : Secrétaire M. PIENS

- Le Grand Maître Argentier : Trésorier V. SACRE

La Seigneurie des Sources :

1. Chevaliers Pourpre violet : F. LEJEUNE, M. HARION,

H. DEVAUX, A. MARNETTE, J. THONART

2. Chevaliers Noirs (sable) : I. DETHIER, F. ADAM,

F. VAN RANST, H. CARIS

3. Chevaliers Verts : D. BOURDOUXHE, J. MATHONET, L. DEJONG,

R. WEISS, G. PLUMMER

4. Chevaliers Blancs : M. PIENS, G. SPAILLIER, I. GREOLI,  
P. HERMAN, C. KUPPENS

5. Chevaliers d'Azur : V. SACRE  
J. GASPAR, J. LHOTE, L. DEFOSSEZ, J.CL. SACRE

#### LA DYNASTIE DES GRANDS DOGES

Dès leur fondation, les Bobelurons ont créé la Dynastie des Grands Doges réservée au Bourgmestre en fonction de la Ville de Spa.

Ils se réunissent en séance privée et au cours de cérémonies d'un faste merveilleux, ils élèvent le premier magistrat de la Cité au titre de Grand Doge Alexandre :

Le titre fut décerné à :

Monsieur le Docteur Jean Barzin

Monsieur le Député Jean Discry

Monsieur Gilbert Courbe

#### LA DYNASTIE DES ROIS BOBELURONS

C'est au cours d'une réunion, le 12 décembre 1950 que, Robert Thonart proposa l'élection d'un Roi et d'une Reine. En 1720 déjà, les villégiatures procédaient chaque année à l'élection du Roi des Bobelins, lequel portait le nom de "Bois-Bien". Sa proclamation débutait comme suit :

"Nous, par la grâce des Bobelins, Roi des deux haute et basse Géronstère, rue du Pouhon, Comte des Fontaines de la Sauvenière et Groëbeck, Marquis du Watroz, Tonnelet, etc ... Salut. Ainsi naquit la dynastie des Bobelurons."

La dynastie des Jovial Bois-bien et Jehanne du Pont Mindroz par la volonté unanime de leurs sujets a donné à la confrérie les illustres souverains suivants :

Robert GASPAR et Marie-José CONSTANT

Jacqy SPAILLIER et Nadine BOUSSIER

Marcel PIENS et Huguette BOSKIN

Jean THIBERT et Aline WALTHERY

Henri DEVAUX et Renée MULLER

Victor SACRE et Emilie HANSOULLE

Marcel HARION et Lucienne MINET

Flory KIEFFER et Nelly VINCENT  
Georges SPAILLIER et Francine LEDIN  
Joseph GASPARD et Nelly COLLARD  
Jean LHOPE et Denise DEJARDIN  
Henri Caris et Jeanne PATIN  
Camille KUPPENS et Paulette THIBAUT  
Henri DEVAUX et Renée MULLER  
J. Claude COTIAUX et Geneviève CAMBIER  
Jean-Jacques et Odette MOSER  
Jean Broers et Nelly LAURENT  
Claude DEBRAS et Yvonne GOVAERTS  
André SERVAIS et Ginette CHEVOLET  
J. Claude PONCIN et Anne-Marie DELSAUX  
Pierre TOGAERTS et Elisabeth MURAILLE  
Jacques DUMONT et Marie-Christine FOURNEAU

Chaque année, sous les feux des projecteurs, au milieu d'une foule enthousiaste, la Vestale élève la vasque enflammée tandis que le Grand Epistolier y jette les bulletins exprimant la volonté de tous et de chacun.

Le Grand Maître retire des flammes les deux bulletins épargnés par le feu et proclame les noms du Roi et de la Reine pendant que sonnent les trompettes, que roulent les tambours et que la foule applaudit à tout rompre.

#### COMBAT EN CHAMP CLOS

Alors se déroule le combat singulier. Coiffés du casque ailé, munis de boucliers et armés de haches, heureusement inoffensives, les deux Rois, l'ancien et le nouveau se défient et luttent avec acharnement. Mais, inévitablement, celui-ci bat celui-là. Va-t-il lui porter le coup fatal ? Non, car Jehanne, la nouvelle Souveraine implore sa grâce et les deux duellistes se donnent l'accolade de la paix.

Les premières cérémonies du Sacre se déroulaient autour de la Fontaine du Pouhon qu'encadraient les trônes royaux et les hallebardiers.

Après une sonnerie de trompettes thébaines, un dignitaire du Chapitre donnait lecture de la proclamation. Le Doge, maître du sacre, couronnait les Majestés agenouillées sur des coussins de brocart tandis que la foule entonnait le chant des Bobelurons.

Alors le Roi et la Reine installés et sacrés suivant le rituel buvaient le verre d'eau ferrugineuse puis faisaient leur joyeuse entrée dans leur bonne ville parcourant sur un char toutes les artères principales.

### L'INITIATION

L'initiation des nouveaux Bobelurons avait lieu à la vesprée sur l'esplanade de l'Etablissement des Bains luxueusement décorée et illuminée.

Un à un, à l'annonce de leur titre de noblesse, les Bobelurons sortaient de la cuve de feu où ils avaient subi l'épreuve de purification. Ils recevaient le capuchon et la médaille puis solennellement déclaraient :

" Je jure de défendre et de développer l'esprit bobeluron dans le bien de la Cité de Spa. "

Puis dans une débauche de lumière des torches enflammées, les Bobelurons entourent le Bobelunosaire pour l'imposition de la Médaille et la Danse du Feu, trépidante ronde cramignonante.

### PRESENTATION LES SOIRS DE CARNAVAL

Chaque soir, il y a foule, grande foule dans l'immense vaisseau de la Grande Salle des Fêtes brillamment illuminée.

Soudain le rideau de la scène s'ouvre et laisse voir un splendide Perron encadré de Bobelurons porteurs de trompettes thébaines et de guitares. Le coup d'oeil est merveilleux mais il devient éblouissant, féérique lorsque retentit la Marche et que l'on voit apparaître une centaine de Bobelurons qui des coulisses entrent en scène, descendent dans la salle, en files interminables pour finalement former des quadrilles de Lanciers.

Les figures se succèdent sur un rythme merveilleux avec grâce, souplesse et régularité.

Follement, frénétiquement applaudis, les Bobelurons invitent alors le public à une danse animée, puis sur le rythme de leur Marche reprennent leur défilé en jetant à profusion des balles multicolores sur la foule enthousiasmée et regagnent la scène pour disparaître dans les coulisses.

### JEU SCENIQUE

A ! A ! A ! dihé m', vi l'a-t-on dja conté

En 1953, sur l'esplanade des Bains, les Bobelurons présentèrent un magnifique jeu scénique, oeuvre de M. Daniel Bourdouxhe sur le thème d'un air folklorique wallon.

Il retrace la genèse du Bobeluron : Un riche malade accablé par la maladie vient sur les conseils d'un moine prendre les eaux et bains de Spa. Il se rétablit et devient alors un Bobelin, gai luron ou Bobeluron.

Chanteurs et acteurs réalisèrent une belle unité. Ce jeu original remporta un très grand succès.

Mais les intempéries troublaient souvent les cérémonies extérieures. Aussi, depuis 1956, les Bobelurons organisèrent-ils leurs festivals dans les vastes et luxueux salons du Casino.

### LE FOLKLORE ET LES BOBELURONS

#### LE BOBELI NOSAURE

Le mercredi 14 mars 1951, vers 10h30, lorsque la secousse sismique ébranla la région, on dit que le sol des Hautes-Fagnes Spadoises s'entrouvrit.

Un monstre aux proportions préhistoriques apparut dans la bruyère. On pense qu'il s'agit de la fameuse Bête de Staneux qui terrorisa le pays il y a quelques siècles.

L'animal, pendant son long engourdissement, avait perdu tous ses instincts cruels et les Bobelurons ont capté sa confiance.

Pour la première fois, il participa les 24 et 26 février 1952 aux Carnavals de la Cité des Puhons.



Les BOBELURONS en pleine activité à Spa

et sur la Grand-Place de Bruxelles



LE CHAR BOBELURON

Le 23 novembre 1952, les Bobelurons rendirent visite au 1er Régiment des Lanciers à Düren.

Le Major Piret, chef de Corps, souhaita la bienvenue : "Amis Spadois, vous êtes ici chez vous".

Dans la cour centrale, les Spadois admirèrent les chars baptisés Bronromme, Balmoral, Barisart etc., et eurent la joie d'assister au baptême du nouveau char : Bobeluron.

Mme Jean Barzin et M. Georges Spailier, marraine et parrain, gravirent les marches de l'estrade et procédèrent à la cérémonie traditionnelle. Le champagne moussa sur la coupole, et l'attachement des Spadois à ce beau régiment dont ils sont fiers fut célébré par de chaleureux applaudissements. Et l'acte de baptême fut solennellement signé.

Six mois plus tard, les Bobelurons accueillèrent une forte délégation du 1er Lanciers dans leur bonne ville. Le Ban des Bobelurons en l'honneur de leurs hôtes fut suivi d'un retentissant : "Vaillant de le Burgh" le fameux cri de ralliement du Régiment. Toute la journée cérémonies, manifestations et réjouissances se succédèrent notamment l'inauguration de l'Avenue du 1er Lanciers conduisant à la Caserne Général Baron Joostens.

MANNEKEN-PIS

Tout le pays s'était réveillé sous une épaisse couche de neige à l'aube du 27 janvier 1952.

Et c'est dans ce tourbillon de papillons blancs que nos Ambassadeurs ont dansé leurs rondes folles sur la Grand'Place de Bruxelles, sous les regards amusés et souriants du bon peuple de la Capitale.

Daniel Bourdouxhe entonnait les couplets de la Farandole qu'il avait composée, les Bobelurons reprenant en chœur le refrain :

"Bob'luron vins t'amuser  
Carnaval c'est n'fèye l'année  
Boh'luron vins t'amuser  
Au Carnaval di nos Cité".

Mais vers midi un rayon de soleil illuminait le petit gars de Bruxelles lorsqu'il revêtit son quatre-vingtième et splendide costume vert, rouge et noir.

"Vieux Bourgeois de Bruxelles  
en ce jour 27 de janvier 52  
au nom du Très Haut Chapitre des Bobelurons  
dans l'exercice des pouvoirs qui me sont conférés  
Ci devant tous, en te frappant les épaules  
du plat de l'épée, je te sacre  
PRINCE DES BOBELURONS de la Ville d'eaux de Spa  
Désormais, chaque Mardi-gras tu  
pourras revêtir notre costume et les insignes  
de ton rang.

#### TCHANTCHES

Ne dut-il pas frissonner en ce janvier 1953, le coeur de bois de Tchantchès lorsque le Grand Maître des Fastes prononça en un excellent wallon un discours enflammé où les qualités de coeur, l'amour de la justice et de la liberté du peuple liégeois personnifié par le légendaire héros du théâtre de marionnettes furent mis en valeur en même temps que l'amitié fraternelle unissant Liège à Spa.

Moment solennel quand, revêtu de ses nouveaux et brillants habits, Tchantchès fut touché aux épaules du plat de l'épée et sacré Chevalier des Bobelurons.

#### LE FESTIVAL WALLON DE FOLKLORE ET DE CARNAVAL A SPA

Incomparable vision de la plus grandiose fresque vivante  
réalisée en Belgique

Sur un fond sonore de clochettes bobeluronnes des milliers de personnes acclament chaque année une prestigieuse fresque de folklore au cours de l'éblouissement d'une fête charmante, délicieuse, remarquable de fraîcheur et d'organisation.

Ce grand Festival se déroule traditionnellement l'avant-dernier dimanche précédant le Mardi-gras.

Dès le début de la matinée, les visiteurs, les groupes venus de tout le pays et de l'étranger envahissent la ville où règne une belle animation.

### RECEPTION

A 14 h, une première réception les attend dans les salons du rez-de-chaussée du Casino. Les délégations sont accueillies par la puissante Confrérie des Bobelurons et par les membres du Conseil Communal.

Tour à tour saluées par d'éclatantes sonneries, annoncées par le hérault, elles pénètrent dans les salons où le Bourgmestre salue ces invités d'honneur et exprime la joie générale de voir réunis tant de visages souriants, de costumes chatoyants.

### A LA COUR DU ROI

Mais déjà dans l'immense grande salle des Fêtes dont les galeries sont entièrement envahies vient de s'amorcer un spectacle aussi grandiose qu'éblouissant qui durera plusieurs heures.

L'imposante Frairie des Bobelurons s'avance aux sons de sa marche entraînante chantée en chœur.

Les sonneries thébaines éclatent et la Confrérie se range en une double haie où vont passer les délégations dont l'ensemble forme une merveilleuse fresque vivante du folklore.

Annoncées par le hérault, les hautes personnalités belges et étrangères, le Bourgmestre, les Echevins, les membres du Conseil Communal de Spa, pénètrent dans la salle et prennent place à la table d'honneur.

Et commence alors la grande cérémonie.

### LE CEREMONIAL RITUEL

Toute la salle debout acclame l'entrée triomphale du Roi et de la Reine dont le règne va prendre fin selon le cérémonial rituel.

Sa Majesté ouvre le festival et salue ses nobles invités, puis le Grand Maître du Très Haut Chapitre sollicite dans un français archaïque pompeusement éloquent l'esprit des Hauts Plateaux Fagnards.

Celui-ci se manifeste sous la forme d'une terrifiante sorcière qui verse dans la vasque une liqueur de feu et allume le brasier autour duquel tous les Bobelurons assemblés jurent solennellement d'agir toujours pour le bien de Spa et du folklore et déposent dans l'urne du Grand Epistolier les bulletins de l'élection royale.

Pendant que le Très Haut Chapitre se retire et délibère dans le bien des destinées bobeluronnes, la farandole royale entraîne des centaines de couples sur la vaste piste.

Mais voici que le hérault clame : Pour le Très Haut Chapitre, sonnez trompettes ! Et précédés de la vestale, tout de blanc vêtue, les dignitaires s'avancent.

L'épreuve du feu révèle la volonté de tous et de chacun et désigne le Bobeluron qui règnera sous le nom de Jovial et la Bobeluronne qui deviendra la reine Jehanne.

L'ancien Roi défiant son successeur, un combat à la hache met en présence les deux souverains. Le vainqueur magnanime laisse la vie à son rival et s'approche du Haut Chapitre qui procède au Sacre avec un faste splendide.

Revêtu de la pourpre, Sa Majesté prête serment et ordonne la proclamation d'un premier édit.

#### EDIT PREMIER DU REGNE

Moi Jovial Bois Bien

Roi des Bobelurons

Ordonne séant à mon Grand Echanson  
de se rendre solennellement sur l'heure  
à la Source jaillissante du Pouhon.

Il remplira d'eau fraîche et odorante  
le fût réservé

afin qu'à ma Cour, il n'en manque point  
lors des festivités

Qu'il soit encadré pour ce faire  
de luminantes et fumeuses torches  
pour contrevenir aux maléfices nocturnes.

Qu'il sache en outre et s'en souvienne toujours  
sous peine de la question  
qu'aucun manquement ne sera toléré  
à l'approvisionnement en tout temps  
de cette eau de Jouvence.

Le premier magistrat de la Ville félicite Jovial et lui remet pour la période des Carnavals les clefs de la Ville.

### LA CHASSE AUX TRESORS

Maître et gardiens des sceaux, amenez séant la chasse aux bijoux et trésors. Roulez tambours, sonnez trompettes pour la remise des Grands Cordons de l'ordre Bobeluron aux Hauts Protecteurs de la Frairie.

Et les personnalités invitées s'avancent vers le trône où le Roi et la Reine entourés du Haut Chapitre leur remettent les insignes de leur grade.

Le Grand Echanson verse le verre de l'amitié.

### LA PRESENTATION DES GROUPEES

Tour à tour, dans leurs costumes somptueux et colorés, avec leurs Princes ou leur Président, certains avec leurs étendards et leurs musiques, six cents participants évoluent sur la piste centrale dans des danses ou d'autres numéros caractéristiques, images extraordinaires d'une féerie qu'eût aimé le Grand Meaulnes.

### AU SALON ROSE

Dans le Salon Rose aux lustres brillant de mille feux, le Roi et la Reine offrent à leurs hôtes un menu de choix au cours d'un banquet extraordinairement animé.

### LA NUIT BOBELURONNE

Le soir, dans la Grande Salle des Fêtes, cinq mille personnes vivent une nuit étincelante.

Il fallait à Musset deux flambeaux, à Maeterlinck une table monumentale, à Bernanos la rumeur et les fumées des petits cafés pour que s'exteriorise en eux une inspiration capricieuse.

Mais pour faire jaillir l'étincelle propre à magnifier l'éclatant succès du Festival des Bobeluron, il suffit à ceux qui l'ont vu une fois de fermer les yeux et d'en revivre les fastes.

Une distinction spéciale réservée aux personnalités et aux membres du Comité futur créée à cette occasion, formée d'une médaille gravée : Festival Wallon de folklore et Carnaval Spa Bobelurons entourant une Sirène tenant en main la mèche du Pouhon portée en collier par un élégant ruban amarante et or.

Excellent poète wallon, Daniel Bourdouxhe a comparé sur de vieux airs de nombreuses chansons entraînantes comme Harbouya, A ! A ! A ! dihé m', l'avév'vèyou passé, C'est dès canayes, fré Hinri et de joyeux "Commandements du Bobeluron".

\* \* \*

### LE CHANT DES BOBELURONS

Lorsque le grand orchestre exécute le chant des Bobelurons, le baryton talentueux Jules Christiane interprète les paroles d'Emile Boxho sur une musique de Robert Pottier.

L'assemblée en joie reprend en chœur cet air entraînant et endiablé.

Bobeluron, dansons, chantons,  
Ta ritournelle charm'filles et garçons,  
Verse la joie sur tous les toits  
La bonne humeur dans tous les coeurs  
Tu nous fais perdre la raison  
Bobeluron, règne en toute maison (1er) saison (final)  
Bobeluron, le roi des gais lurons  
Nos coeurs te chantent à l'unisson (1er) Roi des Pouhons (f)  
Dans nos sous-bois, nos clairières  
L'écho nous répète ton nom ...  
Nos sources dans la bruyère  
Nous le murmurent à leur façon  
Bobeluron, Bobeluron  
Par vaux, par monts, nous te suivons  
Bobeluron !

La radio, la télévision donnent de longues émissions sur les manifestations bobeluronnes.

Le lundi 10 février 1958 à 1730 Hr, notamment, Europe N° 1 questionnait sur fond de grelots : Qu'avez-vous Anne-Marie ?

"C'est une marotte des Bobelurons que j'ai rapportée de la Cour du Roi et de la Reine. J'ai beaucoup d'autres souvenirs. Je remets mon bonjour à nos amis de Spa."

LE COLLIER DE LA CHEVALERIE DU PIA

Cette distinction bobeluronne fut décernée à titre de reconnaissance aux personnalités nationales et internationales de la politique, du tourisme, de la culture, des arts et du folklore, les plus fidèles aux cérémonies annuelles. Elle est l'oeuvre d'une équipe conçue par MMmes Reuter et O. Lejeune et réalisée pour le travail du bois par Jean Doneux et pour la peinture par Georges Nizet.

Il s'agit d'une oeuvre originale consistant en un ruban amarante portant une grosse médaille représentant le Pouhon Pia et pour les plus hauts dignitaires une médaille reproduisant les sources ferrugineuses spadoises.

Hauts Protecteurs et Grands Cordons de l'Ordre des Bobelurons  
Hautes personnalités nationales et internationales de la politique, de la culture, du tourisme, des arts et du folklore, chaque année étaient honorées de cet ordre.

Grands Cordons de l'Ordre et de la Fraternité bobeluronne  
Plusieurs centaines de groupements folkloriques et carnavalesques belges, français, allemands, hongrois, au cours de ce quart de siècle participèrent aux manifestations bobeluronnes.

LA BELLE AVENTURE

La belle aventure a duré vingt-cinq ans, jusqu'en 1974. La dernière intronisation se déroula sous la présidence de Victor Sacré, Camille Kuppens, étant grand maître de cérémonie et Jean-Jacques, grand maître du sacre. La médaille du 25e anniversaire réalisée par Frans Van Ranst fut décernée aux derniers participants. Depuis lors, la société a perdu son entrain. Les fondateurs ont voulu céder le flambeau aux jeunes qui n'ont guère mis d'entrain à le rallumer. La relève fait défaut.

Daniel Bourdouxhe attribue cette usure du temps à l'évolution sociale, à l'organisation des loisirs, au déclin du carnaval de Spa. Aujourd'hui, Victor Sacré et Daniel Bourdouxhe ont la satisfaction d'avoir servi leur ville. Les costumes, les nombreux documents, les photos, tous les souvenirs ont trouvé une place, méritée cent fois, au Musée de la Ville d'Eaux.

Si vous avez aimé les Bobelurons, votre passage au Musée fera revivre bientôt, dans votre imagination, leur folle équipée.

Pouvaient-ils prévoir pareil hommage en 1949 quand ils sont nés ?

Georges Spailier

Bibliographie

La Confrérie des Bobelurons, les Cahiers Ardennais 1959.  
Documentation de Georges Spailier, Victor Sacré, Ivan Dethier,  
Daniel Bourdouxhe, Fernand Lejeune et Marcel Piens.  
Le journal La Vie Spadoise 1950-1974 - Pierre Frank :  
Les Bobelurons s'en vont .. au Musée - (Le Courrier).  
Bibliothèque Communale Centrale documents B3224 et enveloppe  
spéciale.

-----  
Assemblée générale statutaire. (suite de la page 10)

Après cette évocation du passé, notre Secrétaire M. Ramaekers se tourne vers l'avenir en énumérant les activités futures dont la plus importante est bien entendu notre prochaine exposition d'été qui évoquera les aspects multiples et variés de ce que représente pour nous les Fagnes. Pour l'organisation complexe de cette manifestation, de nombreux concours ont été obtenus. Sans pouvoir les citer tous, il y a lieu de noter que toutes les personnes et organismes contactés ont répondu favorablement et en premier lieu les "Amis de la Fagne". Nous aurons également en 78 quelques conférences mais il serait hasardeux d'en fixer les dates sauf peut-être la première prévue pour le 9 mars prochain et qui verra à notre tribune Monsieur J.Cl. Sacré. Nos membres seront chaque fois avertis en temps utile. Cette année encore, nous aurons le plaisir d'inviter nos membres à un très beau concert où se produira le Trio Anne Froidebise; ce sera le 25 juin prochain.

Notre Trésorier R. Manheims donne ensuite le bilan financier de l'exercice 77 et constate qu'il y a lieu, avec les ressources actuelles, d'être prudent dans les frais que réclame notre bulletin. Bien que la situation soit saine, dans l'état actuel des choses, il y a lieu de ne pas dépasser un coût moyen par trimestre de  $\approx$  15.000 francs. Notre trésorier invite tous les membres à recruter beaucoup de nouveaux affiliés car cela ferait baisser le prix de revient unitaire.

Il donne ensuite un aperçu de la gestion du Musée où le bilan pour 1977 fait apparaître un solde positif qui permet de 'rattraper' les soldes négatifs de 1975 et 1976. Cela a été possible grâce à des recettes plus importantes que prévues et, il faut le noter, à une généreuse contribution du Groupe J'OSE aux frais de leur exposition.

Après ce tour d'horizon sur nos finances, deux vérificateurs sont invités à procéder à l'approbation du bilan de notre ASBL.

Cette année, sept de nos administrateurs terminaient leur mandat. A l'exception de Monsieur M. Bovy qui n'en n'a pas sollicité le renouvellement, tous sont réélus et notre conseil d'administration accueillera donc un nouvel administrateur, Madame M. Ramaekers qui n'a pas attendu ce mandat officiel pour se dévouer, sans compter, au service de notre ASBL.

Après quelques suggestions des membres et de Monsieur L. Collin en particulier sur l'amélioration du Fonds A. Body, le président fait adopter par l'Assemblée le montant des cotisations pour 1979; celles-ci seront donc fixées comme suit: individuelle : 200 francs

familiale : 300 francs

Plus agréable sera alors le moment où nous fêtons notre 500<sup>e</sup> membre, Madame Charles Stévens à qui, à cette occasion, notre Président remet la reproduction d'une gravure ancienne.

La soirée se terminera ensuite par l'inauguration de l'exposition que nous consacrons, cette avant saison, à une évocation de nos sociétés locales. Bien des souvenirs furent évoqués au long de cette visite de nos membres qui ne manqueront pas de revenir.

~~~~~

#### La famille COCKERILL à Spa.

La famille Cockerill joua certainement un rôle dans la vie de notre ville. La propriété de Marteau et le château lui appartenrent. L'actuel Hôtel de ville, "orné" à cette fin d'une disgracieuse cheminée, abrita une fabrique de cartes créée par un Cockerill. Le monument funéraire de la famille donna son nom au cimetière qui occupait l'actuelle place des Ecoles; ce monument fut démonté et reconstruit à l'entrée de l'actuel cimetière. Une dalle en indique maintenant l'emplacement. Georges Barzin nous a raconté avoir trouvé dans les archives de la justice le souvenir d'une rixe qui opposa à un membre de la famille Cockerill un ancien grognard spadois.

Notre ami Albert Couvreur vient d'enrichir nos connaissances sur ce sujet par des recherches menées à la S.A. Cockerill à Seraing. Il en résulte:

- 1) que William Cockerill acheta " le château du Marteau " le 20 octobre 1809 au nom de ses trois fils William, John et James.
- 2) Qu'en 1813 William Cockerill père, laissant à ses fils la conduite de ses affaires, vient s'installer à Marteau. Il s'éteindra au château de Behrensberg, près d'Aix-la-Chapelle, en 1832.

- 3) que John est le fondateur des usines sidérurgiques de Seraing.
- 4) qu'en 1839, dans la situation de l'actif des Etablissements Cockerill, on trouve les biens fonds de Spa constitués par 6 maisons, une ferme, des bois, terres et prés, et aussi " le Marteau ", ce dern<sup>er</sup> évalué à 15.000 F.
- 5) que d'après Jean Puraye, conservateur e.r. du Musée d'Armes à Liège, les dépendances du château de Marteau ont abrité les ouvriers qualifiés des usines Cockerill, lesquels venaient se perfectionner dans un atelier auquel l'eau du Wayai fournissait l'énergie nécessaire.

On sait qu'avant 1940 déjà le domaine de Marteau fut scindé en plusieurs parties. Des parcelles furent vendues le long de la route de la Fagne Raquet. Une autre permit la construction par Mlle Joosten d'une villa maintenant occupée par Me Fassin, notaire. Le château lui-même fut démoli après achat par une firme immobilière; nous croyons qu'il s'agissait d'Alexandre et Berheim. Restait une jolie maison maintenant menacée par les projets d'extension de l'Ecole d'Hôtellerie qui l'occupe. Voici les renseignements fournis par Monsieur Constant Collard, du bureau du Cadastre de Spa.

A la formation du Cadastre (vers 1830) ce bâtiment de l'actuelle Ecole d'Hôtellerie fait partie du domaine de Marteau et appartient à Monsieur Guillaume (= William) Cockerill, rentier à Bruxelles.

Par partage, en 1844, il passe à Bodson Jacques, négociant à Verviers. Après plusieurs changements de propriétaires qu'il serait trop long d'énumérer ici, il est acquis le 16 janvier 1956 par Mademoiselle Thelen Gertrude qui le vend à l'Etat belge le 8 mai 1969 . C'est à cette époque que Georges Barzin, qui aimait cette vieille construction, supplia les acquéreurs de toujours la respecter....

A.H.